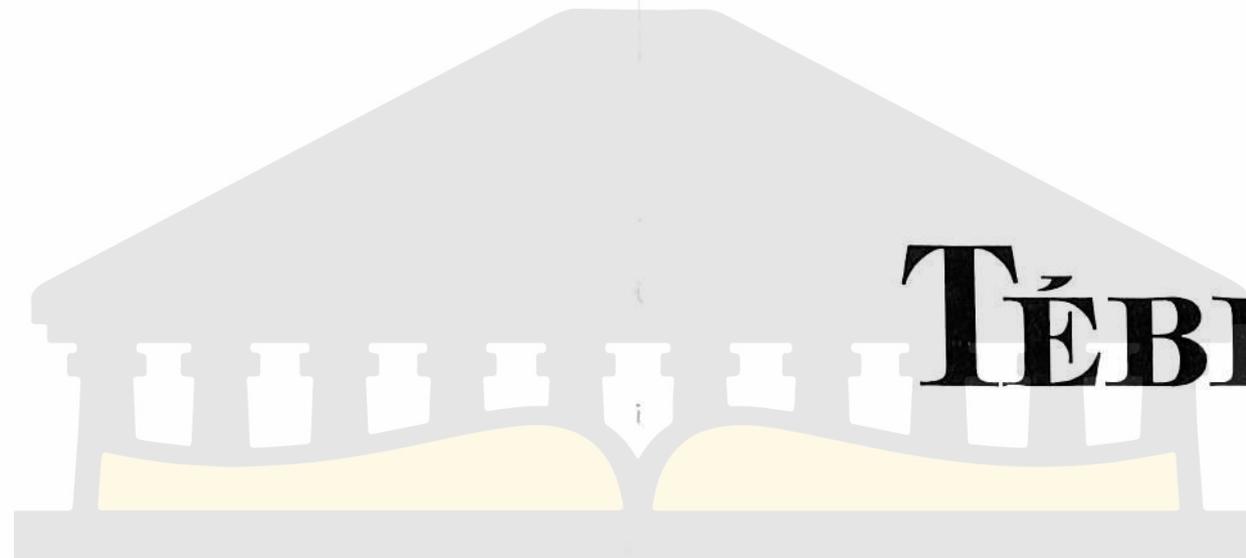


TÉBESSA

Antique THEVESTE



TĒBESSA

⊙⊙°∇∩Σ⊙ ⊙⊔°∩Σ∪
WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM



TÉBESSA

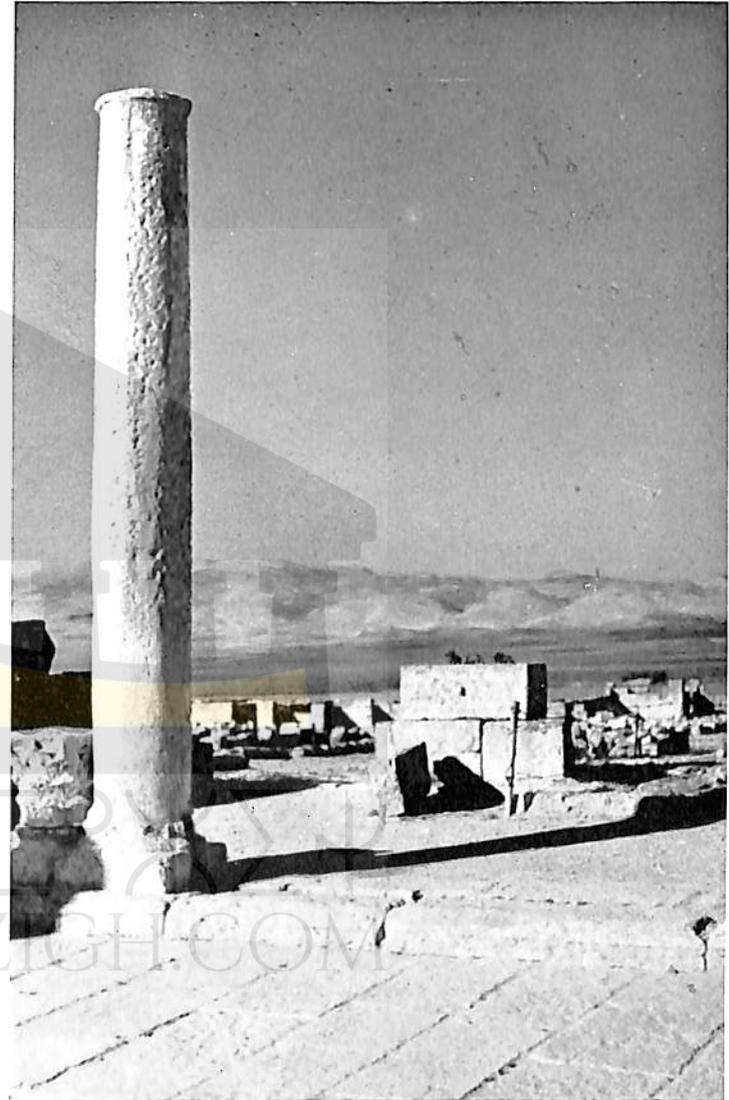
Antique THEVESTE

⊙ ⊙ ∇ Η Σ ⊙ ⊙ ⊔ ∞ Σ √
WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

SEREE DE ROCH
Conservateur du Musée
et des Antiquités de Tébessa

WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

Cette plaquette éditée sur l'ordre
— de M. Roger LEONARD —
- Gouverneur Général de l'Algérie -
par la Direction de l'Intérieur et des
Beaux-Arts (Service des Antiquités),
a été tirée en Juillet 1952 sur les presses
- de l'Imprimerie Officielle à Alger -



1. — Basilique chrétienne

TEBESSA

L'antique Théveste mériterait une longue étude, avec une documentation abondante et des références nombreuses, un monument littéraire digne de sa grandeur.

Le lecteur ne saurait demander ici un pareil travail.

Et la présente notice n'a d'autre ambition que de grouper dans un résumé précis tout ce que le touriste doit connaître de notre ville et de son passé glorieux.

LES ORIGINES

Certes, perdue en un coin de la terre algérienne, en marge et comme en retrait du monde civilisé, notre région ne se présente pas aujourd'hui sous un aspect bien attrayant.

Et pourtant ces immensités hostiles, furent, dès l'aurore du Monde, habitées par des peuplades nombreuses.

Il n'y a pas une source active ou tarie, un marécage ou un lac aujourd'hui desséchés qui ne voisinent avec une ou plusieurs stations préhistoriques, puis qui n'aient vu les peuples de l'« Histoire Ancienne » pour retrouver de nos jours un peuplement peut-être moins dense mais toujours vivace.

Quand les études sur la Préhistoire auront gagné la faveur du public, — elles sont encore l'apanage d'un petit nombre, — nous assisterons sans doute à de nombreux pèlerinages de savants et de curieux vers les gisements de Négrine, de Bir-el-Ater, de Sbaïkia, du Bled Oum-Ali, d'El-Ma-El-Abiod...

L'« homme du Chacal » qui vient de surgir à la gloire après un sommeil de plusieurs millénaires, nous dira bien-



2. — Les joueurs de dés

tôt les régions lointaines d'où ses ancêtres arrivèrent jusqu'à notre pays.

Et un jour nous connaissons peut-être ceux qui, plus près de nous dans la chronologie fantastique des âges, nous léguaient les énigmatiques tombeaux ronds ou « chouchets » du Mistiri, — les Dolmens de Gastel, du Dyr, du Djebel Osmor, et les émouvantes gravures des rochers du Saf-Saf, du Tazbent, du Relilāi :

« Fragiles messagers qui nous portent, fidèles,

« Le salut frémissant de nos lointains aïeux. »

Les peuples de l'« Histoire Algérienne » ont tous lentement déferlé sur notre sol.

La légende prétend que notre ville fut fondée par Héraclès, qui daigna s'y reposer dans une de ses courses vagabondes.

C'est bien de la gloire !

Au III^e siècle avant notre ère, bénéficiant d'une grossière analogie phonétique, sans doute avec Thèbes d'Égypte, Théveste fut appelée « Hécatompyle — la Ville aux Cent Portes » ! (S. Gsell).

Dans ce passé un peu brumeux, un épisode jette une documentation plus sûre.

Après la I^{re} guerre punique, les mercenaires de Carthage en révolte avaient été dirigés sur Sicca. Le Suffète Hannon, chargé de les réduire, les poursuivit jusqu'à Hécatompyle.

« La grande ville des indigènes libyens » dut fournir 3.000 otages.

La domination carthaginoise aurait duré une cinquantaine d'années.

Quelques témoignages resteraient encore : sur le versant Nord-Est du djebel Osmor, non loin de la ville, des tombes creusées dans le roc, — bien démantelées aujourd'hui, — seraient d'origine punique.

Avant la guerre, dans le lit d'un oued à Bir-el-Ater, en amont du village, nous avons trouvé quelques restes de tombes absolument semblables.

L'histoire du pays devient confuse dans les II^e et III^e guerres puniques : il est certain que nos contrées ont vu défiler toutes les armées en conflit.

Théveste connut ensuite une période noire sous les rois berbères.

Passée d'une domination à l'autre, tour à tour envahie par des hordes avides, elle retombe rapidement dans la ruine.

Il faudra l'arrivée des Romains pour la faire revivre.

On signale une première occupation de Théveste par des troupes romaines, quelques années avant notre ère.

Après la guerre contre les Musulames, le camp légionnaire est établi à Haïdra, — d'où, plus tard, en 75, sous Vespasien, la fameuse III^e Légion transportera son quartier général à Théveste.

Et l'Armée, sauvegarde du pays, sera très rapidement la cause d'un nouvel essor de l'humble bourgade.

Le camp primitif n'a pas été exactement déterminé. Les casernements romains semblent avoir occupé, du moins en partie, les emplacements des actuels bâtiments militaires.

On connaît l'importance de la III^e Légion : plus de 5.000 hommes de troupe romains, un pareil nombre d'auxiliaires d'infanterie, de cavalerie et de services accessoires recrutés en bonne part dans les territoires d'Afrique, un gros apport de consommateurs en toutes branches, par conséquent susceptibles de relever très vite une ville dépérissante.

Ajoutons-y les travaux d'aménagement et d'édilité qui s'imposèrent, que la Légion sut accomplir partout et dont nous retrouverons tout à l'heure l'étendue.

Dès l'époque de Claude, en 42 après J.C., Théveste est déjà prospère. Le pays est réorganisé, la paix règne, et

rapidement notre centre prend une importance toujours accrue.

Sous Vespasien, la ville est érigée en municipe.

Elle s'embellit, on construit l'amphithéâtre et le forum.

A l'avènement de Trajan, le pays est largement pacifié, la majeure partie de la III^e Légion s'est installée à Timgad, puis à Lambèse.

L'arrière-pays est colonisé avec méthode : de vastes domaines s'étendent sur les Hauts-Plateaux. Des cultures arbustives prennent de plus en plus d'étendue, les plantations d'oliviers sont nombreuses.

On trouve partout des ruines souvent grandioses, d'énormes huileries ; la région d'El-Ma-El-Abiod, Brisgane, a vu certainement une des plus belles installations de ce genre (fig. 3, p. 13).

Des routes partent en étoile sur Gabès, Haïdra, Carthage, Mascula et le Sud.

Le limes descend au large de Négrine ; Ad-Majores est fondée, colonie et poste puissant à la porte du désert.

Le développement agricole et industriel se continue sous Hadrien.

La ville s'accroît et s'embellit encore : elle compte plus de 50.000 habitants.

On construit un théâtre, des thermes ; de luxueuses maisons étalent leur magnificence.

Sous Septime-Sévère, Théveste arrive à l'apogée de sa splendeur.

L'Empereur l'érige en Colonie, et Caracalla, son successeur, accordera plus tard la citoyenneté romaine à tous les habitants sans distinction d'origine.

C'est l'époque où l'on élève l'arc de triomphe, le temple païen improprement dénommé " temple de Minerve ".

De grands quais bordent la rivière, et sept ponts font communiquer le faubourg de l'Est avec la ville.



3. — Huilerie de Brisgane

La région, très riche, se couvre de nombreux centres agricoles. Elle fournit la majeure partie de l'Annone.

Cette prospérité va subir une nouvelle éclipse. La guerre civile éclate sous les Gordiens, et Théveste est pillée.

La paix revenue, sous Dioclétien, une autre ère fortunée s'ouvrirait si de sanglants événements ne secouaient à nouveau le Monde. Le culte de l'Empereur, depuis longtemps, est battu en brèche. Un Dieu a surgi, une religion est née qui va révolutionner toute l'Antique Civilisation.

Le Christianisme gagne de plus en plus de fidèles.

Vers le début du III^e siècle, Théveste connaît la nouvelle doctrine, et certains de ses enfants subiront le martyre.

Un premier sanctuaire est érigé dans une crypte souterraine, et la religion du Christ progresse lentement.

Puis, à l'aube du IV^e siècle, s'ouvre de nouveau l'ère sanglante.

En 305, une vénérable dame de Théveste, Crispine, est martyrisée — et combien d'autres, sans doute !

Enfin en 313, par son Edit de Milan, Constantin tolère la nouvelle religion. Et à Théveste, la première église chrétienne surgit du sol.

Notre pays sera troublé encore : le schisme donatiste éclate, violent ; une basilique donatiste s'édifie, un concile donatiste se tient dans notre centre.

La bataille est âpre entre les deux sectes, il faut de longs efforts pour chasser le Donatisme.

Une période plus calme revient, et lorsqu'en 385, Théodose déclare le Christianisme religion officielle, c'est le triomphe, la plus grande explosion de ferveur religieuse. La communauté chrétienne de Tébessa érige la Grande Basilique, la plus belle, la plus importante de la Chrétienté Africaine.

La région compte de nombreux édifices religieux : à Morsott, au Dyr, à Tlidjen, vers Chéria et Guentis...

Plus tard, sous la domination vandale, cette communauté chrétienne subsistera.

La Basilique est respectée.

Nous avons retrouvé des tombes de Vandales chrétiens.

Le Barbare spoliera les gros propriétaires mais gardera, du moins en partie, l'administration et l'ossature romaines.

Le pays, cependant, se videra peu à peu de ses meilleurs éléments ethniques, et les riches Romains qui survivaient se retourneront vers la Métropole.

Si l'administration habile et relativement douce de Genséric retarde la ruine du pays, les discordes de ses successeurs l'accélèrent...

Les Byzantins arrivent : Justinien veut reconstituer l'Empire d'Occident ; Bélisaire attaque les Vandales, réduit les

révoltes des Aurésiens. Son successeur, Solomon, continue l'œuvre, délivre notre ville, et, dit une inscription laudative : « Après avoir chassé les Vandales et détruit la race maure. reconstruit Théveste "à fundamentis" ! »

Le vainqueur ne reconstruit pas la ville, mais il enferme le noyau principal dans la citadelle, — puis, par quartiers, établit des postes secondaires de défense.

La Basilique lui doit une refection de ses remparts.

Solomon est tué sous les murs de Théveste, et son œuvre pacificatrice dure bien peu.

Enfin surgissent les envahisseurs qui, pour des siècles, plongeront la malheureuse cité dans la misère.

La première incursion arabe est de 647.

Désormais, pillages, assauts, révoltes des Maures, résistance de l'héroïne berbère La Kahéna... toute une sombre et douloureuse époque : La Kahéna, pour arrêter l'envahisseur, fera le désert derrière elle.

Le pays ne se relèvera plus...

Et, pour consacrer sa ruine, les hordes hillaliennes du onzième siècle s'abattront à leur tour, histoire trouble et combien enchevêtrée, qui déborderait notre cadre.

Il ne faut pas compter pour beaucoup la faible garnison turque logée dans les parages de l'Eglise actuelle à partir de 1573.

Seul fait à noter : ces garnisaires turcs, unis à des femmes du pays, ont laissé une descendance qui persiste et dont les noms sont encore aujourd'hui bien significatifs.

L'arrivée des Français en 1842 fut toute pacifique : les notables du pays avaient d'ailleurs fait demander leur protection.

L'occupation définitive n'eut lieu qu'à partir de 1851.



4 — Temple dit "de Minerve"

LA VILLE

Ses limites

Cet historique, si bref qu'on l'ait désiré, reste néanmoins un peu touffu.

Le lecteur pourra n'en retenir, s'il le veut, que les oscillations chroniques de déchéance, puis de prospérité, mais qui ne descendirent jamais jusqu'à l'anéantissement définitif de notre ville. Au point de vue sentimental, cette pérennité de la vie est sans doute émouvante ; au point de vue de l'art ou simplement du respect des choses du passé, elle s'avère catastrophique.

D'autres villes, Timgad, Khamissa, Djemila... dans leur solitude actuelle, sont des témoignages extraordinaires de la vitalité du Génie Latin.

L'antique Théveste, par sa destinée singulière, a vu s'acharner après elle tous les échantillons d'humanité méditerranéenne.

Il faut aujourd'hui une sérieuse contention de l'esprit pour imaginer ce qu'elle devait être, ce qu'elle couvrait de ses voies, de ses monuments, de toute sa vie grouillante à l'époque de sa splendeur.

Par des fouilles, par ce qui en reste, il semble qu'on puisse la délimiter ainsi :

D'abord une humble bourgade, à cheval sur l'oued Zarrour qui la coupait par le milieu, à la base du djebel Osmor, non loin des sources encore utilisées.

Cette position, cette configuration s'imposeront au vainqueur : il sera obligé d'en tenir compte, et ne pourra pas, du moins intégralement, appliquer le dispositif de sa castrametation classique, dont Timgad bénéficiera plus tard.

Mais l'accroissement dut être rapide, et au moment de sa gloire, Théveste allait des bords de la Merdja au nord

et au nord-est, jusqu'aux avancées du djebel Anoual au Sud, des croupes de l'Osmor à l'est, aux abords de l'oued Nakkès à l'ouest.

Le **Cardo Maximus** devait courir du quartier des Communes Mixtes, à la Merdja, jusqu'à l'avenue de **Sicca Veneria**.

La porte du Sud ou de l'Horloge et la route longeant les casernes actuelles, semblent avoir repris l'héritage de la voie romaine ; plus à l'est, une deuxième bordait le quartier où s'éleva l'amphithéâtre.

Une autre rue parallèle, non moins importante, partait à l'ouest, de la route de Tébessa-Khallia jusqu'à l'esplanade qui domine la gare.

L'avenue de l'Aqueduc, avec la rue Solomon qui la continue, décrochant légèrement à l'angle du Forum, et poursuivant son cours à l'intérieur des casernes actuelles, où l'on a trouvé un dallage caractéristique, continuait vers Cirta et passait sous l'arc à une arche dont il ne reste plus que des vestiges. Ce dut être le **Decumanus Maximus**.

Une deuxième voie décumane importante existait certainement plus au nord ; le rempart byzantin a dû la suivre.

Et c'est à son croisement avec le Grand Cardo, qu'au milieu d'une assez vaste place s'élevait à la belle époque le splendide Arc de Caracalla.

D'autres **decumani**, d'autres **cardines** ont sans doute divisé la ville en quartiers aussi réguliers que le permettait le relief du pays.

Quand on se promène sur les pentes du djebel Osmor au-dessus des jardins actuels, on voit ces routes signalées par des alignements de lourdes pierres. Et les piliers des ponts subsistant le long des quais de l'oued Zarour, nous disent bien leur place.

Chaque fois qu'une fouille est possible, on a la surprise de trouver des ruines puissantes, des restes extraordinaires qui témoignent d'un habitat souvent luxueux, toujours très dense.

Au début de la dernière guerre, un domaine important avec une vaste installation de bains, plusieurs piscines, une dizaine de salles pavées de mosaïques a été mis à découvert dans le Sud-Ouest. Un petit caveau renfermait sept urnes en plomb contenant les cendres de la famille. C'était le domaine des Annii.

Plus récemment, une autre habitation non moins luxueuse, toujours avec des bains, des salles ornées de mosaïques a été retrouvée sous quelques centimètres de terre, près de l'Ecole des garçons.

A plusieurs reprises, des cimetières chrétiens ou païens ont été identifiés, montrant par leur situation les agrandissements successifs de la ville.

Pendant la belle période romaine, il n'y eut jamais de remparts, — cet appareil défensif n'étant pas nécessairement employé à l'époque.

La paix régnait en Afrique, il eût été bien inutile.

Dès le II^e siècle, la garnison était réduite à une cohorte, peut-être même à une simple force de police pour l'escorte du Légat.

Théveste ne pourra jamais sans doute ressurgir en entier de sa gangue d'argile...

On peut le déplorer. Mais, sans nous attarder à ces regrets inutiles, nous allons étudier les monuments qui ont survécu et qui, certes, valent bien un voyage.

Le Forum

Nous avons dit que de très bonne heure, sous Vespasien, on dut construire l'Amphithéâtre et le Forum.

C'est l'opinion de nombreux savants.

Il ne reste plus rien du Forum.

Il s'étendait vers l'emplacement du cours Carnot. Quelques vieux Tébessiens se souviennent encore de deux ou

trois tronçons de colonnes debout non loin du poste de garde actuel.

Englobé, dans l'enceinte byzantine, il a été à moitié pris par les annexes de la caserne. Les matériaux se voient dans les murs.

L'Amphithéâtre

Il faut remonter la rue Solomon, traverser la place du Marché, retrouver vers le sud-est une petite ruelle qui débouche à l'angle du monument.

Celui-ci est construit sur le flanc gauche de la rivière, dans un élargissement de la vallée jusque-là assez étroite.

Dans une étude faite en 1859, le capitaine Moll — des Services du Génie — écrivait : « Une arène circulaire de 45 à 50 mètres était environnée d'un massif de maçonnerie qui se terminait intérieurement par 15 ou 16 rangées de gradins en pierres de taille et contre lesquels s'appuyaient extérieurement un certain nombre d'escaliers conduisant vers les places. Nous avons constaté l'existence de deux de ces escaliers.

« Deux entrées conduisaient dans l'intérieur de l'arène, placées vis-à-vis aux extrémités d'un même diamètre : l'une était sans doute pour les bêtes féroces, l'autre pour les gladiateurs ou les victimes. Celle-ci consistait en deux voûtes juxtaposées, construites en tuf et passant sous le massif même de la maçonnerie qui soutenait les gradins. La seconde n'existe plus que par des vestiges à peine sensibles, mais une fouille en a fait découvrir les pieds-droits.

« Sept mille spectateurs pouvaient être reçus dans l'amphithéâtre. Ce nombre donne une idée de l'importance de la ville, et la construction elle-même nous montre l'accroissement progressif de la population.

« Les derniers gradins étaient en pierre de taille finement bouchardée, tandis que les gradins inférieurs étaient en pierre de tuf taillée grossièrement.

« Le monument a donc été agrandi une fois au moins.



5. — Stèle d'Aelia Leporina

« Le tuf est impropre à tout ouvrage exigeant de la finesse et de l'élégance, et il faut qu'une cité soit à ses débuts pour l'employer autrement que comme remplissage à la construction de ses monuments. »

Des constatations aussi nettes seraient actuellement difficiles.

L'ensemble est enfoui dans la terre et bien encombré par des voisins envahissants. Une prospection sérieuse aura lieu toutefois, lorsque certaines questions juridiques seront réglées.

Quelques gradins et la double porte — celle des gladiateurs — pourront être assez rapidement dégagés.

L'Aqueduc — Les Sources

En aval du cirque, à cent mètres environ, le visiteur remarquera sous le grand pont moderne, une arcade, plus modeste, plus grossière et surtout plus archaïque.

C'est le pont qui continue l'aqueduc romain. Celui-ci est à quelques centaines de mètres plus loin vers l'est.

Il descend de la montagne en construction massive sur des arcades, visibles surtout des jardins de la face Nord.

Le long de la route, se distingue à peine le sommet des voûtes ; les ouvertures en sont colmatées avec toutes sortes de débris, pour empêcher l'accès des jardins.

L'aqueduc est en majeure partie formé de pierres de tuf, la canalisation recouverte en dalles de calcaire.

Le tracé est en ligne sinueuse, pour briser la puissance destructive du courant, assez fort à cause de la pente.

Cet aqueduc doit compter parmi les plus anciens monuments de notre ville, puisqu'il répond à des besoins primordiaux de la vie. Il amène l'eau des sources d'Aïn-el-Bled et des Jardins qui, captées dès les premiers âges de l'occupation romaine, alimentent encore la ville.

En remontant le tracé, on arrive au Château d'eau — de construction moderne.

Il reçoit par une canalisation romaine de grosses dalles encore en place, l'eau qui surgit à 150 mètres plus loin, à 9 mètres sous terre environ. C'est la source d'Aïn-el-Bled.

La source dite « des Jardins », à quelques mètres en aval du Château d'eau, n'a guère changé depuis l'époque romaine, et son captage excessivement curieux à 7 mètres de profondeur fournit toujours son même débit.

Une autre conduite d'eau romaine, qui partait de la rive gauche, non loin du pont actuel de la Zaouïa et alimentait le quartier des casernes, a été depuis colmatée par des éboulis ; il faudrait de gros travaux pour l'exhumer.

Enfin, dans le secteur Sud-Ouest, nous avons relevé des traces indiscutables de conduites romaines qui amenaient l'eau de l'Aïn-Mizeb jusqu'à la ville. La canalisation était à ciel ouvert par endroits.

Un Gisement Préhistorique

Le touriste que la curiosité aura conduit le long de l'Aqueduc romain pourra, sans trop de fatigue, faire une incursion rapide dans le domaine de la Préhistoire.

A quelques centaines de mètres à l'est du Château d'eau, en avant de la blanche kouba de Sidi-Mohamed-Chérif, à l'extrémité de la tranchée que suit la route stratégique, — aujourd'hui route nationale, — s'étale sur chaque flanc un magnifique gisement préhistorique du Capsien supérieur : c'est « l'escargotière » dite « de Sidi-Mohamed-Chérif ».

La coupe du flanc gauche vers l'est est particulièrement intéressante.

Un Souvenir de Carthage

Dans les mêmes parages, à droite de la route, sur les pentes rocheuses, se trouvent les fameux tombeaux que l'on prétend d'origine punique.

La Maison Romaine

Au retour, en descendant le **decumanus** suivi par la rue actuelle avant de déboucher sur le Forum, — dont notre place de la Casbah est l'héritière, — à gauche une dernière artère mérite notre attention.

Elle se dirige vers le rempart et nous présente sur son côté droit une puissante construction romaine de la belle époque.

Connu sous le nom de "Maison romaine", ce bâtiment est entièrement établi en pierres de taille finement travaillées et disposées en assises très régulières.

Il occupe presque toute la longueur de la rue en direction Nord-Sud, s'étendrait à l'Ouest et irait jusqu'à l'esplanade où se trouve le Monument aux morts. Mais dans cette direction, il est assez difficile d'en déterminer l'étendue, à cause des masures arabes et des constructions européennes qui l'enveloppent.

Sa hauteur est encore de 6 à 8 mètres au-dessus du sol.

Une corniche exécutée avec soin forme entablement sur la face extérieure.

Moll écrit en 1859 : « L'absence totale d'ouvertures sur le dehors, à l'exception d'une porte principale et de deux petites portes de dégagement, nous fait présumer qu'il y avait une cour intérieure entourée sans doute d'une colonnade. Il ne se composait pas d'un simple rez-de-chaussée, on voit encore dans les pierres les entailles faites pour recevoir les poutrelles qui soutenaient un étage supérieur. »

L'aspect actuel est un peu modifié, du fait de quelques nouvelles ouvertures et aussi du délabrement par endroits.

Sur le même alignement, dans la rue Solomon, et en connexion avec ce bâtiment, dans l'intérieur des boutiques,



6. — Atrium de la Basilique chrétienne

à quelques mètres en retrait des portes, se trouve une série d'arcades indiscutablement romaines, supportant un premier étage.

La place de ces arcades indique la limite du **decumanus**, sensiblement plus large que la rue actuelle.

On a écrit que cette belle construction aurait servi peut-être de résidence pour le Légat qui habitait Théveste.

Mais une découverte faite à l'angle Nord-Ouest permet une autre hypothèse.

En 1926, on a tiré du sol un énorme bloc d'entablement qui porte le début d'une dédicace à Vespasien et à Titus.

Ce bloc serait un élément d'une vaste basilique civile dont la colonnade ornait le Forum vers l'Ouest et dont la "Maison romaine" aurait constitué la partie postérieure.

La vérité sortirait sans doute d'une prospection plus large, qui ne peut malheureusement se faire sans une expropriation préalable fort coûteuse.

Le Théâtre

Dans l'alignement de la Maison romaine, vers le Sud, on voit adossé au rempart byzantin un dispositif curieux : sept pieds-droits énormes, rehaussés de pilastres réunis par de lourdes voûtes, supportent le chemin de ronde.

Selon Gsell, ils étaient réunis par un mur formant la façade principale du Théâtre, qui devait être de construction analogue à celui de Timgad.

L'appareil régulier, le soin de la taille, indiquent encore la belle époque des Antonins.

En avant des pilastres, sur la rue, on a trouvé d'énormes bases de colonnes en marbre.

Quelques fûts de colonnes eux-mêmes furent encastrés dans une maçonnerie sous les voûtes, en 1886, par un commandant du Génie qui voulait empêcher leur disparition.

Selon M. Leschi, quelques-uns de ces fûts auraient pu appartenir à la Basilique dont nous parlions ci-dessus.

Un dallage épais court le long du mur, reste bien ruiné du Narthex primitif. Contre cet ensemble et fermant le passage des voûtes, a été dressé le second mur du rempart byzantin.

Au Sud, dans le jardin actuel, se trouvaient la scène et la **cavea** ou ensemble des gradins, s'appuyant sans doute sur d'imposants massifs de blocage.

Il y a bien tout au fond une déclivité du sol, mais elle nous paraît située trop loin, et de faible profil : ou alors le monument aurait eu des dimensions inusitées.

Dans l'état actuel des choses, il est impossible de s'en faire une idée même approximative : toutes les pierres ont disparu, employées dans le rempart, et ce qui en restait dans les casernes.

Arc de l'Avenue de Cirta

Nous avons signalé un arc de triomphe qui devait se trouver à l'extrémité du **Decumanus Maximus** vers l'Ouest.

Il ne reste plus de ce monument que le pied-droit situé à gauche, en quittant la ville, et tout le dallage.

L'arc était à une seule baie. Le pied-droit existant a conservé sa première assise. Il est surmonté aujourd'hui d'un monument cubique supportant lui-même une colonne tronquée destinée à commémorer l'expédition de Tunisie en 1882.

A droite, le contour de l'autre base a été gravé au ciseau sur le pavement.

Les dalles portent trois larges sillons, **taillés au ciseau** et non point, comme on le croit communément, causés par le frottement des roues de chars.

Ces sillons sont très réguliers, bien parallèles d'un bout à l'autre, agrandis et évidemment émoussés sur les bords par l'usage — ils laissent à gauche un espace libre d'environ un mètre pour le passage des piétons.

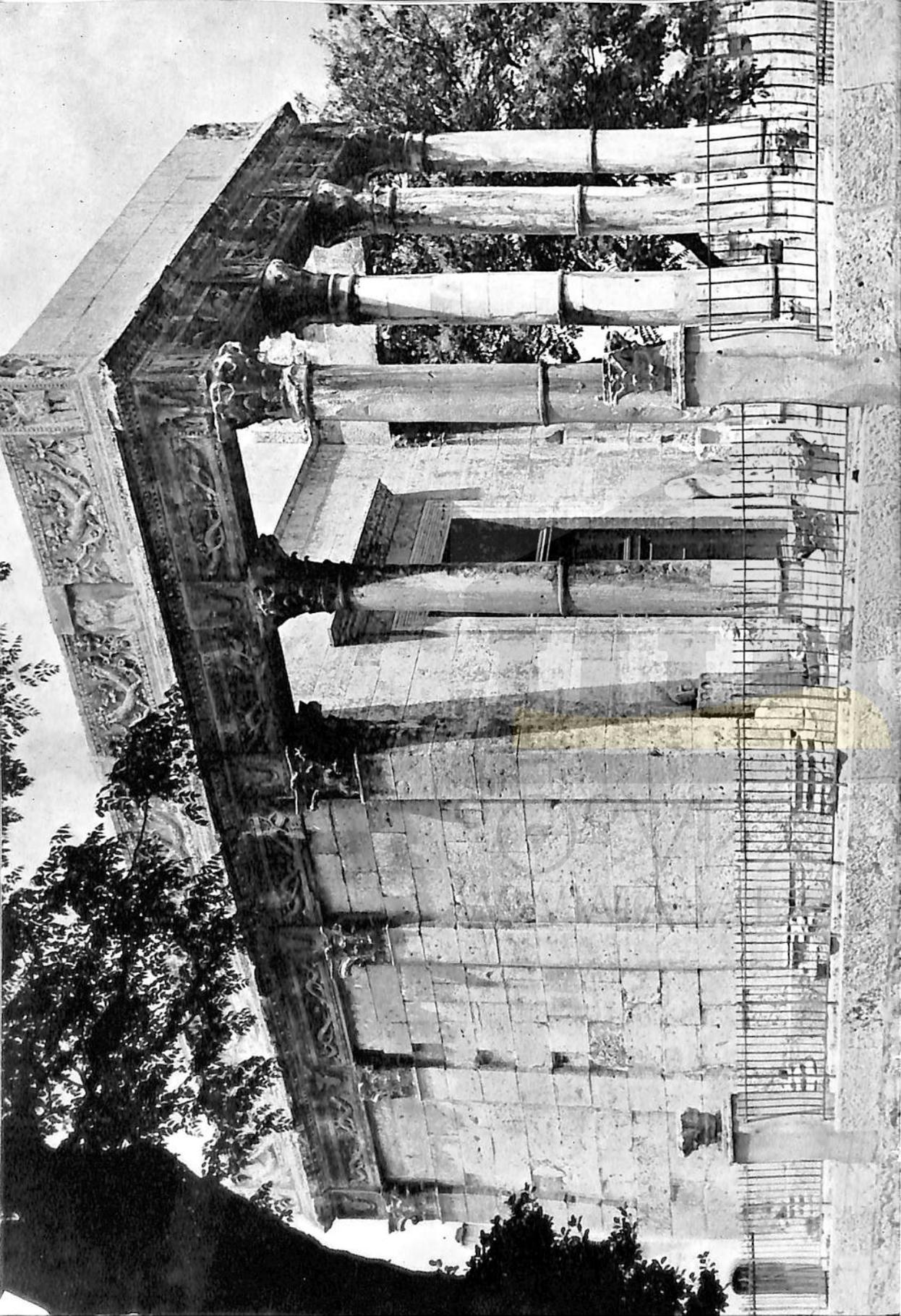
Leur étendue se limite au pavement sur lequel reposait l'Arc. Le dallage de la voie se continue à l'Est et à l'Ouest, mais sans aucune trace de ces ornières.

Le travail intentionnel est très net.

A plusieurs reprises, dans la région, nous avons trouvé un dispositif semblable, destiné à guider la marche des chars comme le boudin d'un rail guide la roue du wagon ; dispositif qui n'existe qu'en des endroits très déterminés où le charroi était délicat ou dangereux.

Temple païen, dit « de Minerve »

En descendant la rue qui, du Forum, se dirige vers le Nord, on tombe sur une maigre place, ornée pourtant d'une merveille (fig. 4 et 7, p. 16 et 28).



Le Temple improprement attribué à Minerve, se présente dans sa patine dorée, sans que le cadre étroit lui enlève rien de sa splendeur.

« Chez les Romains, les plus beaux monuments des villes étaient la demeure des Dieux », a dit Gsell.

Celui de Théveste serait le plus beau parmi ceux qui ont survécu.

Il est souvent comparé à la " Maison carrée " de Nîmes, dont il n'aurait pas toutefois l'élégance et les heureuses proportions.

Le **naos**, ou sanctuaire, est placé à quatre mètres au-dessus du sol, sur un soubassement formé de trois caveaux voûtés aujourd'hui comblés. Il est long de 19 mètres environ, sur 9 mètres de large.

On y accède par un escalier dont la reconstruction actuelle, en dispositif pyramidal, ne concorde pas avec celui d'origine.

Une grande porte fait communiquer la **cella** et le **pro-naos**, qui sont de même niveau. Le pavage actuel en mosaïque est récent ; le premier devait être également luxueux.

Le mur avant du **naos** était tombé, l'intérieur divisé en gourbis, à l'arrivée des Français ! Ceux-ci l'ont eux-mêmes utilisé de la façon la plus éclectique : successivement bureau du Génie, logement d'officier, cantine, magasin à fourrage, prison, etc... et enfin église !

Ce dernier avatar l'a sauvé : l'inoubliable abbé Delapart, après avoir fait construire sa maison de Dieu, a réussi à convertir le Temple en Musée.

Des fouilles ont permis d'établir qu'un portique entourait le sanctuaire. Il reste encore sur la rue Caracalla, ou ancien Cardo, le mur de façade et la porte principale.

Le marabout de Sidi-ben-Saïd est maintenant installé en avant du **naos**. On voit dans la cour le dallage romain, et les fidèles utilisent l'ancienne porte du Temple. À côté, le bâtiment de la Justice de paix continue cette emprise.

Quatre énormes colonnes monolithes en marbre blanc veiné de bleu, sans cannelures, forment le front du monument. De chaque côté, une autre colonne semblable s'élève. Les murs de la **cella** sont ornés de pilastres à demi-engagés. Colonnes et pilastres sont couronnés de chapiteaux corinthiens.

Au-dessus court une frise architravée surchargée de sculptures assez médiocres. Aux points d'appui des colonnes et des pilastres, des panneaux carrés sont ornés de bucrânes parés de bandelettes.

Entre les panneaux, s'étendent des métopes rectangulaires portant tous le même motif : un aigle, vu de face, les ailes étendues, tient dans ses serres deux gros serpents qui s'éloignent à droite et à gauche et enlacent des ceps de vigne.

Au-dessus règne une corniche très simple, décorée de pirouettes, d'oves, de denticules, etc...

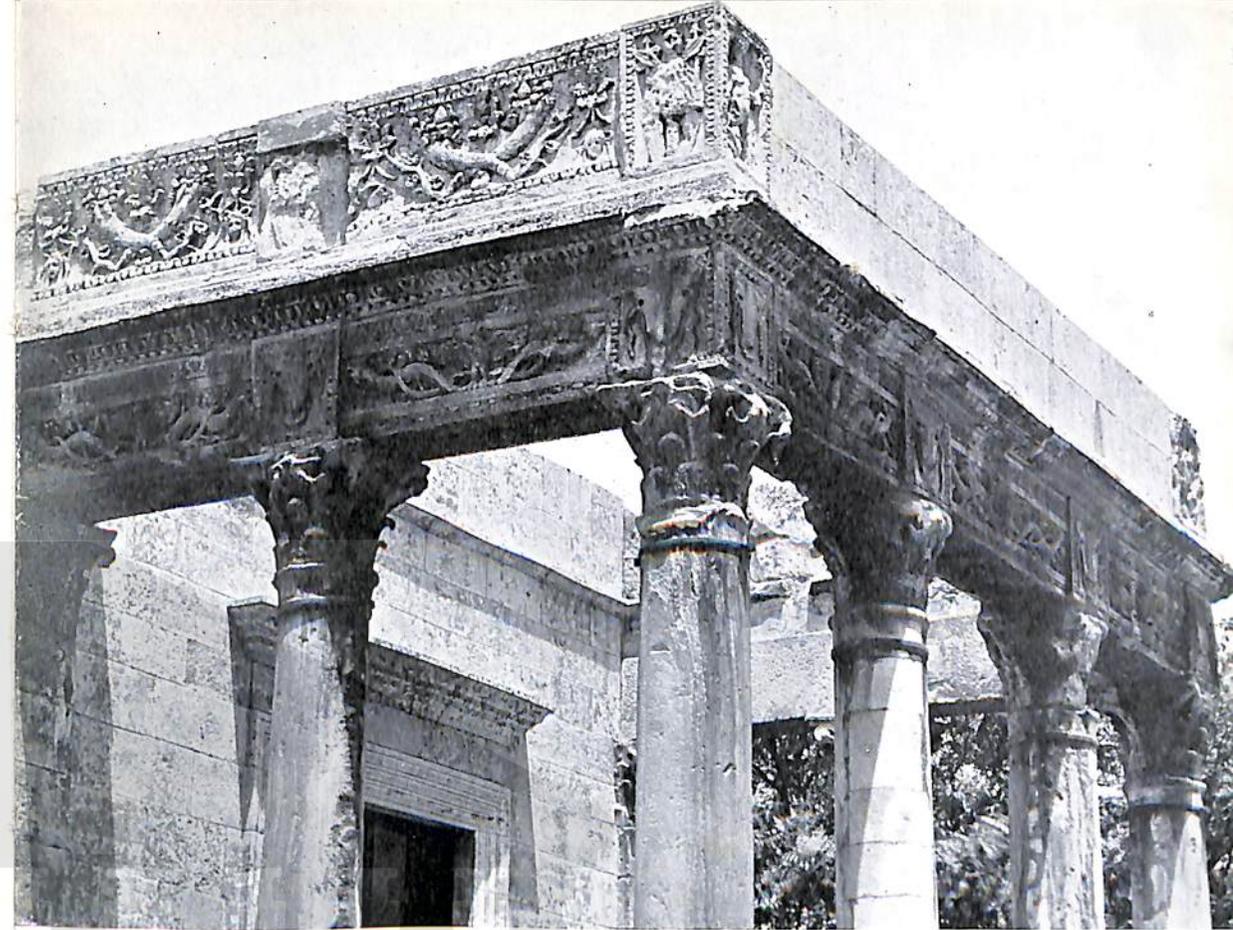
La partie supérieure est formée d'une attique où se retrouvent toutes les divisions de l'architrave en prolongement vertical (fig. 8, p. 31).

Les panneaux situés au-dessus des bucrânes contiennent soit un trophée, soit des guerriers armés, soit une Divinité. « On y distingue Hercule appuyé sur sa massue, Bacchus couronné de lierres, les Dioscures, etc... etc... » (Gsell).

Les métopes des intervalles n'ont pas tous les mêmes motifs. Quatre portent des cornes d'abondance croisées ; deux extrêmes ont une tête de Méduse ; d'autres encore ont des rosaces avec des festons entrelacés.

Les plafonds compris entre les colonnes ont une décoration très riche et très variée : on y voit des fleurs, des corbeilles de fruits d'une finesse d'exécution qui tranche avec les sculptures des architraves.

Cette disposition architecturale, quand les Temples semblables se terminent par un fronton triangulaire, a laissé supposer que des statues surmontaient la façade principale



8. — Couronnement du Temple

— « et qu'il y en avait peut-être même au-dessus de chaque colonne et de chaque pilastre » (Moll).

Elle lui donne un cachet d'originalité qui fait songer à l'œuvre d'un jeune artiste dégagé des servitudes officielles, d'un novateur qui a voulu peut-être se poser en chef d'école.

La simplicité est un peu sacrifiée à l'excès d'ornementation, mais l'œuvre reste très gracieuse et réellement belle.

L'oiseau qui se trouve dans les métopes de l'architrave a longtemps été pris pour une chouette : l'oiseau de Minerve. Et c'est ce qui a fait dire que le Temple était dédié à cette déesse. Il est pourtant facile d'y reconnaître l'aigle, l'oiseau de Jupiter « et l'oiseau de Rome » — les serpents ou dragons sont associés à Hercule.

« Et — ajoute M. Leschi — rien dans les panneaux de l'attique ne convient à Jupiter, ni à Junon, ni à Minerve, les

dieux d'un Capitole. On peut donc croire fort bien que ce Temple fut dédié à Hercule et à Bacchus, les dieux protecteurs de Septime-Sévère. »

« Le décor est bien incontestablement de l'époque des Sévères. »

Gsell pense qu'il fut utilisé probablement comme église byzantine. De fait, ces dernières années, nous avons découvert entre l'escalier et la porte de la rue, toute une série de tombes à sarcophages de basse époque.

Mais des dalles funéraires, datables par la rédaction fautive de leurs épitaphes, trouvées à gauche et en arrière de la **cella**, sur le sol, ne recouvraient aucune sépulture...

A l'heure actuelle, ce Temple contient le Musée — une partie du moins, — car la **cella** trop exigüe n'a pu recevoir tout le riche mobilier recueilli dans les fouilles.

Les murs portent de superbes mosaïques : le fond est couvert par l'immense panneau de « la naissance d'Aphrodite ».

Le flanc droit a la curieuse composition dite du « Jeu de l'Oie ».

Le panneau gauche est orné de la « Métamorphose de Daphné ».

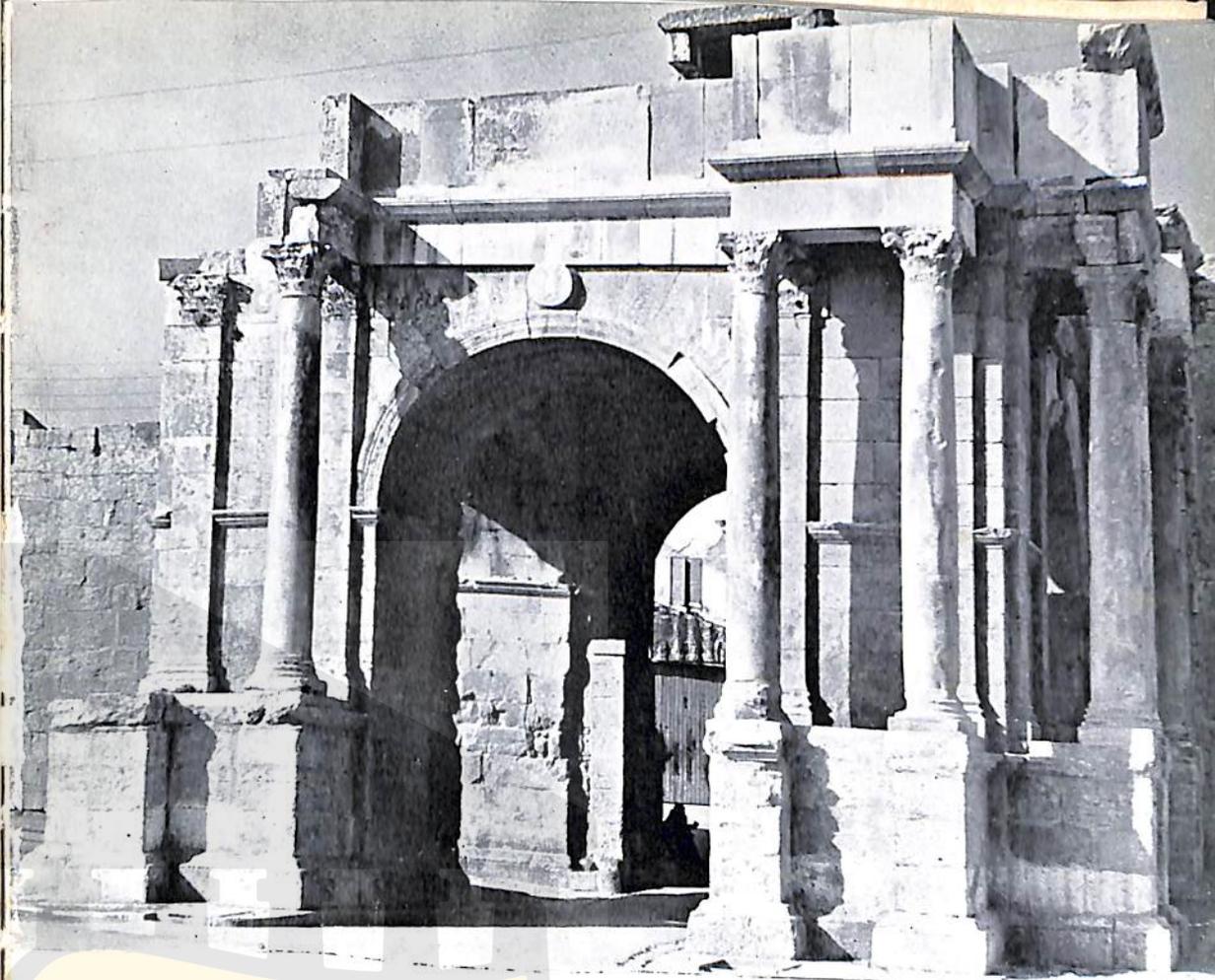
Puis on voit des sujets de chasse, un bestiaire, une inscription funéraire, et la célèbre mosaïque dite « de l'abbé Delapart ».

Le sol a été recouvert d'un ensemble représentant Neptune et des sujets marins.

Les vitrines, les étagères sont littéralement bourrées de lampes, de poteries, de débris de sculptures, de tout un mobilier excessivement varié (fig. 2, 24, 26, 27, 28, 29 et 30, p. 8, 70, 73, 75, 76, 77, 78 et 79).

Un splendide sarcophage de marbre, le « Sarcophage des Muses », étale sa masse vers le fond (fig. 25, p. 71).

Dans la cour, sur les escaliers, partout c'est un même encombrement de stèles, de chapiteaux, de sculptures parfois assez rudes mais souvent très belles (fig. 5, p. 21).



9. — Arc de Caracalla

L'Arc de triomphe de Caracalla

Au milieu de la grande place dont le Temple dut orner un des côtés, s'élève le plus beau monument que l'Antiquité Romaine nous ait légué : l'Arc de triomphe de Caracalla (fig. 9, p. 33).

Ensermé de droite et de gauche par l'énorme rempart byzantin, il garde une allure et une majesté saisissantes.

Cet arc a des portes à avant-corps — mais, tranchant sur les autres si nombreux, il en a quatre, disposées en carré.

Ainsi, chaque face représente un arc à une seule arche. C'est le type dit « quadrifrons ».

D'après cette disposition, il devait de toute nécessité s'élever au milieu d'une place. Nous l'avons déjà situé, au

croisement du Cardo et d'une voie décumane importante, sinon la plus grande.

A l'heure actuelle, quoique bien dégagé, il reste encore enfoncé d'environ 40 centimètres dans la terre : le dallage de base est impossible à reprendre, à cause du dénivellement qu'il apporterait à cette section de la rue.

« Avant sa découverte, écrit Letronne, il existait un seul arc debout présentant le même caractère : c'est l'arc de Janus Quadrifrons, à Rome ; mais celui de Tébessa est infiniment plus riche et plus élégant. »

« Le massif du monument, dit Moll, se compose de quatre pieds-droits, réunis deux à deux par deux arceaux de 4 m. 60 de portée, avec une hauteur sous clé de 8 m. 30. Chacun de ces pieds-droits est un carré de 3 m. 17, et l'ensemble des quatre est également un carré de 10 m. 94 de côté. »

Les quatre façades sont exactement pareilles. Chacune présente, à droite et à gauche de l'ouverture, deux colonnes corinthiennes. Derrière chacune d'elles, est placé un pilastre faisant une légère saillie.

Chaque base est formée d'un socle assez élevé avec deux décrochements à l'avant, à l'aplomb desquels sont dressées les colonnes.

Une archivolte orne les arcades.

Les colonnes sont des fûts monolithes de 5 m. 73 de hauteur, sans cannelures. Le pied-droit Nord-Est a perdu, en avant, la colonne de droite, et sur la face Est, les deux colonnes.

La hauteur de l'entablement jusqu'au dallage de base est de 10 m. 93.

C'est, à 1 centimètre près, la distance qui sépare deux faces opposées. L'ensemble de l'Arc constitue donc un cube parfait.

La voûte intérieure était constituée par de longues dalles, dont les extrémités s'engageaient dans les murs des façades.

Elle était divisée en caissons richement ornés.

La décoration de l'ensemble est elle-même très belle, parfois surchargée. On lui adresserait le reproche que l'on fait à celle du Capitole : trop touffue et parfois peu soignée.

Au Sud, au-dessus de l'entablement, une attique sert de piédestal à un petit édicule formé de deux colonnes et de deux pilastres, et recouvert de larges dalles.

Ce tétrastyle a suscité une controverse curieuse.

Une inscription que nous analyserons par la suite dit qu'une deuxième construction semblable devait exister.

Girol croit qu'au-dessus de chaque face s'élevait un pareil édicule, ce qui porterait le nombre à quatre.

Gsell a écrit dans le même sens et imagine que ces tétrastyles disposés en croix devaient s'appuyer à une construction centrale en coupole qui a disparu depuis.

« L'arc de Tébessa, dit-il, est un des exemples les plus anciens d'une coupole sur plan carré.

« L'arc à quatre faces de Tripoli, construit sous Marc Aurèle une quarantaine d'années avant celui de Tébessa, est aussi surmonté d'une coupole. Il en est de même de l'arc de Lattaquieh, en Syrie : il paraît dater du temps de Septime Sévère. Mais, dans ces arcs, l'agencement de la coupole n'est pas le même qu'à Tébessa. »

Cette dernière réflexion semble ouvrir la porte à bien des controverses, et mérite d'être retenue. Au surplus, il eût été bon d'examiner sous le même angle l'arc quadrifrons de Janus, à Rome, dont Letronne a parlé.

Quoique cette hypothèse de la coupole ait été reprise depuis Gsell et adoptée, un pareil dispositif nous semble bien lourd. Et nous ne comprenons guère que l'on n'ait pas respecté certaines prescriptions formelles d'un document écrit que nous étudierons plus loin.

A la clé de voûte de trois arcades, un médaillon circulaire enferme un buste en haut-relief : celui de la face Nord n'a jamais été sculpté.

Dans celui du côté Sud, la figure martelée est méconnaissable : on distingue à peine, au-dessous, un mufle de lion. Le médaillon de l'Est représenterait, selon Gsell, une Minerve : on voit parfaitement l'égide. Au-dessus à la clé de l'archivolte, est sculptée une tête de Méduse.

Le médaillon de l'Ouest, mieux conservé, offre le buste d'une femme portant une couronne tourelée, coiffée de longues boucles frisées retombant de chaque côté des joues et sur le front, parée d'un riche collier.

Au-dessous, un aigle, les ailes déployées, tient un foudre dans ses serres. « C'est sans doute, dit Gsell, la Divinité protectrice de la ville, la "Fortuna" de Théveste. »

Chacune des façades porte sur la frise une inscription en l'honneur d'un membre de la famille de l'empereur Septime Sévère, et le médaillon sculpté au-dessous aurait été, disent certains archéologues, le portrait du dédicataire.

Sur la face de l'Est, ce que Gsell croit être une Minerve, représenterait donc l'empereur Septime Sévère : au-dessus, la longue inscription en son honneur mentionne tous ses titres de gloire.

A l'Ouest, il faudrait reconnaître Julia Domna, l'épouse de Septime Sévère, mère de Caracalla et de Géta.

Ces interprétations de figures paraissent bien discutables.

Au Sud, l'inscription très longue a été martelée, de même que le médaillon. L. Renier a pu la reconstituer : elle est en l'honneur de Caracalla, et porte « le cortège habituel et complet des épithètes hyperboliques que cet empereur prit l'habitude de s'attribuer. »

Septime Sévère était mort en 211.

L'Arc a été commencé au moment où les deux frères Caracalla et Géta régnaient ensemble, fin 211 ou début 212.

Géta fut assassiné peu après par son frère Caracalla, dans les bras mêmes de leur mère, Julia Domna. Il est bien compréhensible que le monument ne porte rien en l'honneur de ce prince.

Au nettoyage de l'Arc, on ne trouva aucun vestige qui pût indiquer l'utilisation de cette face. Les officiers du Génie français y placèrent l'inscription byzantine que nous avons citée et qu'ils avaient recueillie dans les décombres de la ville.

L'intérieur de l'Arc porte à gauche — quand on marche au Nord — un texte curieux que les épigraphistes ont pu reconstituer et traduire :

« Ex testamento Caii Cornelii Egriliani
Praefecti Legionis XIII Geminae... »

Ceci est le testament d'un riche Thévestin arrivé aux honneurs, Préfet de la XIV^e Légion " Geminae " en Pannonie, encore en fonctions à l'époque.

Caius Cornélius Egrilianus lègue sa fortune à ses deux frères Cornélius Fortunatus et Cornélius Quinta, qui habitent Théveste. Et il leur impose un certain nombre de conditions intéressantes à connaître :

« 1^o On élèvera un arc de triomphe surmonté de deux tétrastyles qui renfermeront les statues des deux Augustes.

« On érigea aussi, dans le Forum, des statues au Divin Sévère et à la Déesse Minerve.

« Deux cent cinquante mille sesterces seront employés à l'exécution de ces travaux. »

La question des tétrastyles est donc réglée : le testament en fixe le nombre. Les deux Augustes sont Caracalla et Géta. Et la face Nord aurait dû recevoir la statue et l'inscription en l'honneur de Géta.

Or, l'érection de la coupole aurait exigé quatre tétrastyles.

« 2^o Une deuxième somme de 250.000 sesterces sera consacrée à donner des bains gratuits à tout le peuple, dans l'établissement des thermes. »

Sur l'autre côté de l'Arc, face au testament, une deuxième inscription indique minutieusement les jours de l'année auxquels ces bains gratuits seraient donnés. Ces

jours étaient au nombre de 64, inégalement répartis selon les mois. L'établissement thermal n'est pas indiqué.

On a pu croire qu'il s'agissait des thermes découverts dans le quartier Sud-Ouest de la ville au moment de la construction de la caserne de cavalerie, détruits comme il convient et dont on n'a sauvé que les deux remarquables mosaïques placées au Temple : "La Naissance d'Aphrodite" et "Le Jeu de l'Oie".

« 3^e Cent soixante-dix livres d'argent... et quatorze livres d'or seront déposées au Capitole et employées à... »

Le texte incomplet ne permet pas de savoir l'usage qui devait être fait de ce trésor.

Le capitaine Moll s'est livré à des calculs intéressants pour essayer de traduire — en francs de 1859 — la dépense totale ou, plus exactement, le montant de ces dons.

Il a trouvé 656.922 sesterces, ou 115.556 fr. 15 de monnaie française.

Par comparaison des valeurs monétaires, à l'époque romaine, l'Arc à lui seul aurait coûté 43.970 francs.

Un devis approximatif a permis au savant officier de constater qu'il lui aurait fallu 190.000 francs de son époque pour couvrir la dépense, et il conclut ainsi :

« Le legs fait à la ville de Théveste, d'après nos idées modernes, a une valeur effective de 400.000 à 450.000 francs.

« Nous dirons qu'il est prouvé par ce qui précède, d'une manière incontestable, que la famille de Cornélius Egri-lianus devait être une des plus riches de la Numidie. »

Nous ne saurions rien ajouter à ce commentaire, car si nous estimions avec notre franc 1951...

Nous descendrons le Cardo, vers Sicca...

LA BASILIQUE

Peu de monuments ont excité l'imagination des Archéologues autant que notre Basilique (fig. 1 et 11, p. 7 et 42).



Certains auteurs ont voulu y voir une basilique judiciaire du 1^{er} siècle ; un bâtiment civil abritant un tribunal, des salles de réunion...

Dans les jardins de l'Esplanade, d'autres ont imaginé un forum vénal.

La plus déconcertante des conceptions — selon nous — est celle qui voyait dans ces quadrilatères des bassins pour jeux nautiques !

La construction n'étant pas très homogène partout — et aucun bâtiment du genre n'est à l'abri des modifications que peuvent lui infliger les occupants successifs, — certains encore y ont vu un monastère byzantin, avec un casernement.

Gsell, seul, a serré la vérité de près quand il écrit en 1901 :

« Ces bâtiments remontent à l'époque du Bas-Empire, à l'époque consécutive au triomphe du Christianisme ; ce triomphe s'affirme par les vastes dimensions de l'église, par sa riche décoration, par son beau soubassement qui rivalise avec les stylobates élevés des temples païens.

« Il n'y a aucune raison de croire que cet édifice ait été d'abord une basilique civile construite sous le Bas-Empire : toutes les dispositions qu'il présente montrent qu'il a été aménagé dès l'abord pour servir au culte chrétien. »

A dater de ce moment, on abandonna la querelle de l'origine ; mais on a cherché le personnage en l'honneur de qui aurait été érigé ce temple.

Et la vénérable Crispine était bien là pour la circonstance... à tel point que notre basilique est encore trop souvent dénommée " Basilique de Sainte Crispine " !

Gsell avait raison... la preuve est faite aujourd'hui... Sainte Crispine, pour l'heure, ne s'est pas encore manifestée.

La date précise de l'apparition du Christianisme dans nos régions n'est pas connue.

Nous ne savons rien non plus de bien exact sur l'inhumation des premiers chrétiens, surtout des martyrs.

On n'a pas trouvé de cimetière spécifiquement chrétien des premiers âges.

Au début, les fidèles du Christ furent sans doute enterrés dans un secteur spécial de l'**area** païenne, et leurs tombes placées sous le contrôle et la protection des pontifes païens.

A une certaine époque, les chrétiens eurent l'autorisation de creuser dans le cimetière de la route de Sicca un souterrain assez vaste pour inhumer des personnages d'un rang social élevé ou dont la notoriété justifiait cet hommage.

En mai 1944, une fouille nous fit découvrir une voûte bétonnée recouvrant une large galerie plongeante.

C'était l'ouverture de ce souterrain, d'une catacombe qui s'étend à 9 mètres de profondeur moyenne sous l'esplanade où elle forme une crypte importante. La galerie part en dérivation sur la droite, passe sous la Grande Allée, sous l'Escalier monumental, côtoie le corps principal vers l'Est, s'étend sous la première église ou " Chapelle tréflée ", s'incurve à gauche et rentre sous la grande nef vers une autre crypte qu'un sondage laborieux en cours nous fait supposer à la hauteur du Maître-Autel.

Cette catacombe ouverte à l'heure actuelle sur plus de deux cents mètres, fera plus tard l'objet d'une étude spéciale (fig. 12, p. 43).

Mais, déjà, nous pouvons en dire ceci :

Dans la crypte, deux tombeaux jumelés occupent le fond d'un **arcosolium**. Un mur épais les borde en avant. Et au pied de ce mur s'étale un grand sarcophage anonyme, puis la belle tombe d'une Gaudentia qui vécut « In Pace » trente ans ; puis, encore à droite et à gauche, d'autres sépultures dont deux avec épitaphes. Ces inscriptions, par l'ampleur, la forme des lettres, la rédaction encore toute imprégnée d'influence païenne, paraissent être du début du III^e siècle.



11. — Basilique chrétienne : Le grand escalier et les jardins

Un premier sanctuaire fut érigé sur les tombes de l'**arcosolium**. Tous les sanctuaires des premiers âges étaient placés ainsi.

Et la fouille de ces tombeaux nous a donné :

Au fond : un corps d'adulte avec deux enfants. En avant : un adulte et un enfant.

La construction nous dit que les morts appartenaient à des familles notables ou que leur disparition méritait un hommage particulier : les tombes juxtaposées sont faites de belles plaques de marbre recouvertes de grosses dalles en calcaire blanc reliées entre elles par des tenons à queue d'aronde en plomb durci.

Il est bien extraordinaire que cinq personnes d'un même groupe meurent à la fois de mort naturelle.

Car la simultanéité est indiscutable : on ne saurait imaginer des tombeaux ouverts pour recevoir côte à côte des personnes mortes à de longs intervalles !

Invinciblement, on songe à des martyrs : aux époques sanglantes, l'âge des sacrifiés importe peu !



12. — Crypte et tombe de Gaudentia

Les autres inhumations n'ont eu pour but que de rapprocher de pieuses gens le plus près possible de ces restes vénérables.

En 313, l'Edit de Milan établit la tolérance religieuse. Le culte surgit alors des sanctuaires souterrains, et à Théveste une première église s'éleva au-dessus de la galerie.

Plus tard, à l'édit de Théodose, cette première église, manifestement trop petite, fut démolie et sur ses bases, englobant la galerie presque entière, s'éleva notre majestueuse Basilique.

A l'érection, — 385 ou années suivantes, — la galerie des Catacombes et la première crypte furent soigneusement obturées, les mosaïques du parvis de l'église non moins soigneusement dissimulées. Sur la partie principale, vers l'autel primitif, on édifia une splendide chapelle en forme de trèfle parfait, richement décorée de placages de marbre et de verres à brillants coloris.

Ce bref aperçu qui établit la chronologie de ces trois époques de la vie chrétienne dans Théveste, s'étaie par ailleurs sur des preuves matérielles qu'il serait trop long d'exposer ici.

Telle fut l'aurore de notre Basilique.



13 — Basilique chrétienne : Le Chœur et l'Abside



14 — Basilique chrétienne : Avenue d'accès →

On a vu plusieurs époques dans sa construction ; selon nous, elle est un tout bien complet dont l'érection s'échelonne sans doute sur plusieurs années, mais assez rapprochées, — abstraction faite de l'apport byzantin.

De même, le choix de l'emplacement ne peut être discuté : la catacombe primitive a commandé le tout.

L'escalier monumental ne se tourne pas vers la route de Sicca. La Grande Allée a donc été établie dès le début.

La Grande Porte actuelle est le seul reste du porche d'entrée, qui s'étendait jusqu'aux deux grosses colonnes du jardin (fig. 10, p. 39).

Le petit passage et les murs qui le rétrécissent sont d'époque byzantine.

On remarquera le socle des deux bases, avec, chacun, deux décrochements en avant et les pilastres à l'arrière.

Les colonnes ont disparu.

C'est le dispositif d'une face de l'Arc de Caracalla.

La Grande Allée s'étend de ce premier porche à un deuxième à peu près semblable vers l'Ouest, dont il reste la tour de flanquement droite avec un escalier.

Vers l'intérieur, deux grosses colonnes faisaient le pendant de celles de l'entrée.

La Grande Allée mesure 52 mètres de long sur 7 m. 50 de large à l'Est et 7 m. 80 à l'Ouest. Son puissant dallage recouvre un égoût de grandes dimensions qui va ressortir dans le terre-plein.

Au milieu, à droite, s'élève le **Grand Escalier** avec ses quinze marches d'une ascension très douce, coupé de pailiers tous les trois degrés, et sa largeur de 20 mètres.

Imaginons le déroulement d'une procession en grand appareil, le long de ses degrés !

Au-dessus, un premier péristyle : le **Narthex**, avec son alignement de colonnes aujourd'hui disparues.

Seule une des pierres du mur d'entrée a survécu, à sa place ancienne.

Trois escaliers de deux marches : un grand, large de 3 m. 80 au centre ; deux plus petits, symétriques, à droite et à gauche, donnent accès à l'**Atrium**. — la pièce classique de la maison romaine, souvent reprise dans les basiliques (fig. 6 et 15, p. 25 et 48).

Un portique de colonnes corinthiennes soutenant un toit incliné vers l'intérieur entourait une cour carrée pavée de larges dalles.

Des bases cubiques alternant avec les colonnes, ont dû supporter des vases ou des statues.

Narthex et **Atrium**, à une basse époque, ont reçu des tombes de fidèles aujourd'hui pillées.

Seule reste intacte dans l'**Atrium** celle d'une femme dont l'épithaphe odieusement maltraitée porte le mot « Virgo ».

Au milieu de la cour, un énorme monolithe de calcaire grossier, creusé en trèfle à quatre feuilles, jadis recouvert de mosaïques, forme la vasque des ablutions rituelles.

Le culte actuel n'a gardé qu'un symbole de cette purification préliminaire : c'est le Bénitier.

A droite, se trouve le baptistère avec sa cuve à trois degrés pour le baptême par immersion partielle.

Sur la face Nord de l'**Atrium**, trois ouvertures se présentent : une grande, flanquée de deux plus modestes.

C'est l'entrée dans le sanctuaire.

Un double alignement de douze colonnes divise l'espace en une large nef de 8 m. 30 et deux bas-côtés de 4 m. 50 chacun (fig. 13, p. 44).

Ce dispositif est très curieux : en arrière, sont de lourds piliers à sections carrées qui se relient par des arcs de plein cintre, merveilleux de simplicité et de technique ; en avant de chacun d'eux, une colonne corinthienne dont le rôle échappe d'abord (fig. 19, p. 58).



15. — Atrium de la Basilique

Les piliers supportaient le poids de l'édifice — les colonnes masquent leur lourdeur, donnent de la légèreté et de l'élégance à tout l'ensemble.

C'est un artifice analogue à celui que nous avons trouvé dans l'Arc de Caracalla.

Au-dessus, une deuxième rangée de colonnes d'un module légèrement inférieur surélève la voûte centrale ou la charpente, de 4 à 5 mètres environ.

Piliers et colonnes reposent sur un alignement de grosses dalles formant socle.

De droite et de gauche, à hauteur des pierres de resaut, courait une galerie de bois ou tribune pour recevoir sans doute certaines catégories de fidèles.

L'accès devait se faire par les escaliers dont les tours flanquant l'**atrium** gardent les restes.



16. — Basilique chrétienne : Détail des Mosaïques

La toiture en tuiles plates reposait sur une charpente de bois : les déblaiements d'après la conquête ont exhumé des quantités de charbon et de débris typiques.

Les murs latéraux avaient, par places, les encorbellements dont il nous reste encore quelques superbes exemplaires ornés des signes eucharistiques : coquillages, poissons affrontés, etc...

De grandes fenêtres à droite et à gauche donnaient air et lumière.

Il n'en reste pas grand'chose : les Vandales authentiques respectèrent la Basilique... mais, depuis...

Il faut remarquer encore la diversité des matériaux constituant les colonnes : marnes ou meulières du pays, mais aussi brèches multicolores, onyx, marbre et granit ; donc multiples de la Chrétienté de l'époque, attestant une période de grande ferveur.

Le sol était pavé de mosaïques splendides à dessins géométriques : entrelacs, rosaces cordons à teintes vives.

Il en reste de magnifiques sections (fig. 16, p. 49).

A 27 mètres environ de l'entrée principale, une série de pierres entaillées d'une large rainure barre la Grande Nef d'une colonnade à l'autre, au ras du sol.

Des dalles verticales s'encastrent dans cette rainure et formaient le **Cancel** ou Table de communion.

Certaines basiliques de la région nous ont légué des barrières semblables dont les sculptures ajourées constituent des œuvres d'art. On ira voir à l'église actuelle la table de communion qui se trouve à droite en montant vers l'Autel. Elle provient d'une église primitive de la région de Chéria.

Vers le fond, les mêmes rainures dans les entrecolonnements avaient reçu un appareil semblable, isolant ainsi le Saint des Saints où seuls évoluaient les prêtres.

Au milieu de l'espace ainsi délimité, un énorme cadre en pierres taillées s'étale au ras du sol, entouré d'une mosaïque bien malmenée.

C'était la base du Maître-Autel.

La Grande Nef se termine par un hémicycle surélevé d'environ 80 centimètres, auquel on accédait par deux petits escaliers de trois marches : le **presbyterium**.

Dans cet hémicycle formant un demi-cercle parfait, a été découvert un mur épais d'un mètre. Construit en gros appareil, il devait supporter une puissante superstructure.

C'est là que s'élevait la chaire épiscopale, le fauteuil de marbre d'où l'évêque thévestin dominait les fidèles.

Deux salles en contre-bas et flanquant le presbyterium, servaient de sacristies ou de bureaux.

Elles étaient aussi pavées de mosaïques.

Sur le bas-côté droit, s'amorce l'escalier monumental qui descend dans la **Chapelle Tréflée**.

Celle-ci, édiflée sur les restes de l'église primitive, est de plein-pied avec l'extérieur actuel.

Sous le pétale central du trèfle existe une vaste mosaïque funéraire recouvrant un bel ensemble de tombes chrétiennes.

Les épitaphes en sont très curieuses : une **Memoria** dédiée à sept personnages, une dédicace au diacre Victor, à Florentina, à Septimina, — de saintes femmes apparemment, qui dorment là « In Pace ».

Et puis une fameuse inscription du diacre Novellus, qui menaçait les violeurs de ces tombeaux, de la Colère Divine !

Le pétale gauche avait des tombes d'enfants païens à 3 m. 50 de profondeur.

Celui de droite renfermait des tombeaux à sarcophages.

A ce pétale se rattache un petit vestibule puis une salle de 8 m. 70 sur 5 mètres, où l'abbé Delapart avait trouvé les tombes sous mosaïques de l'évêque Palladius qui, venu d'Idicra et sur la route de l'exil, mourut chez son ami l'évêque Félix, — d'une petite Marcella de 3 ans, d'un jeune Pétrionius et d'un prêtre de 30 ans, Quodvultdeus.

Les restes de ces personnages sont maintenant placés dans les murs de l'église paroissiale.

Au bas de l'escalier de la chapelle reposait le grand sarcophage de marbre aux allégories chrétiennes, qui constitue le Maître-Autel du sanctuaire de la ville actuelle.

Il reste dans la basilique une partie du couvercle, un énorme bloc triangulaire en marbre orné d'un magnifique chrisme post-constantinien, avec l'alpha et l'oméga.

Au milieu du Trifolium, on voit la base d'un autel qui, à l'époque, fut entouré de belles mosaïques.

L'abbé Delapart a trouvé là, plaquée au mur de cet autel, une célèbre composition dont il ne reste qu'une copie



17. — Dépendances de la Basilique : les écuries

au Musée, et qui fut la pierre de consécration de l'édifice nouveau.

Elle représente un monogramme chrétien, orné au centre d'une belle pierre bleue, surmonté d'une abside et accosté de deux croix latines.

Aux quatre angles du Trifolium, sont des chambres dont certaines renferment encore des tombes sous mosaïques.

A l'extérieur, face au Grand Escalier, se trouvent les jardins, divisés par deux grandes allées en croix.

Aux extrémités de chacune, par des escaliers symétriques, on accédait à un promenoir orné de colonnes doubles alternant avec des piliers carrés.

Les entrecolonnes avaient une barrière.

Quelques siècles plus tard, on retrouvera ces déambulatoires dans les cloîtres de nos monastères.

Ce promenoir a reçu des sépultures à une basse époque.



18. — Les écuries (détail)

A l'angle Sud-Est, il faut remarquer le bassin d'arrosage à larges dalles qui recevait l'eau d'une petite conduite venant de l'extérieur.

Les rectangles du jardin sont bordés de piliers carrés à doubles entailles qui, sans doute, ont reçu des barrières de bois.

Après le porche de l'Ouest, sur la Grande Allée, s'ouvre un vaste quadrilatère bordé à droite et à gauche d'une série de petites chambres en avant desquelles sont alignées, à hauteur d'appui, des auges de pierre (fig. 17 et 18, p. 52 et 53).

Chaque auge est prise dans un lourd encadrement vertical — portant très souvent, sur le montant de droite, un anneau taillé dans la masse.

La face interne de ces anneaux accuse des traces d'usure laissées par le frottement prolongé des liens.

A quelques mètres en avant, de gros piliers reliés par des voûtes supportaient un étage supérieur.

Le bâtiment, au début, s'ouvrait à gauche sur l'allée centrale de l'Esplanade. La modification reste visible.

Il a constitué l'hôtellerie des Pèlerins.

Le délabrement actuel a permis de croire qu'il datait de l'époque byzantine ; et l'on a même affirmé qu'il avait reçu un détachement de cavalerie destiné à protéger la Basilique.

Il existe pourtant un témoignage un peu trop négligé : chaque pierre de l'édifice porte gravée une marque particulière destinée à établir le compte des tâcherons.

Un vieux tailleur de pierres nous a montré que cette marque indiquait la face du bloc à placer en dehors, afin que la pierre, posée selon le lit de carrière, présentât le maximum de résistance.

A quelques années près, ces signes indiquent la contemporanéité entre deux constructions.

Or, nous les retrouvons dans le bâtiment central, dans les piliers de l'hôtellerie, et même dans le mur fortement dégradé qui ferme le portique situé en face. Sa ruine vient ici de la mauvaise qualité de la pierre gélive employée.

Lorsqu'accidentellement on en voit dans les constructions d'époque byzantine elles dénoncent le pillage d'un monument voisin — et souvent la position des pierres réemployées montre que la signification initiale en était perdue.

En arrière vers le Nord, l'Est et l'Ouest, de grandes salles formées de murs très lourds sont appliquées contre la Basilique.

L'appareil à l'extérieur est bien régulier ; à l'intérieur, on voit des quantités de caissons et de funéraires païennes utilisés.

Le bâtiment principal qui s'élevait avec une grande pureté de lignes a des fondations très faibles, et les murs trop minces durent prendre une courbe inquiétante que l'on soutint avec des constructions hâtives en guise de contre-forts.

Toutes ces chambres furent utilisées par la suite comme appartements ou comme magasins.

LA CHAPELLE DE GABINILLA

Sur le côté Est, enserrée entre le rempart et le mur de la Basilique, se trouve une petite chapelle assez singulière.

Le bâtiment mesure 8 m. 90 de large sur 11 mètres de long environ.

En avant, régnait un portique formé de deux colonnes et de deux pilastres.

Dans le mur, trois portes donnaient accès à l'intérieur, divisé par une double colonnade terminée par des pilastres, en une grande nef et deux bas-côtés.

Des arcades en pierre joignaient ces colonnes.

Au fond, l'abside resserrée entre deux murs du chemin de ronde est surélevée de 20 centimètres environ.

En avant, le dallage porte quatre mortaises ayant reçu les pieds de la Table d'autel, et non loin de celles-ci, trois encastresments ont dû tenir les colonnettes pour une balustrade.

L'ensemble est pavé de grosses dalles recouvrant des sépultures chrétiennes sous sarcophages.

Près de l'autel, une magnifique inscription en mosaïque très soignée, ornée du chrisme accosté de l'alpha et de l'oméga, indiquait la sépulture d'une femme :

« Celia Domitia Gabinilla
vixit et regnavit annis XXXVIII »

*
**

Sur le collatéral gauche, s'ouvre une salle rectangulaire d'aspect minable.

Une reconstitution maladroite accentuait encore cette impression.

La situation de cette chapelle prise dans le rempart, a fait croire qu'elle était d'origine byzantine.

Ce n'est peut-être pas très sûr.

*
**

L'espace en avant du portique était littéralement bourré de tombeaux. Nous avons trouvé des sarcophages côte à côte, puis des réinhumations de plusieurs squelettes réunis, — tout un ensemble particulièrement émouvant.

Les remparts sont peut-être d'origine byzantine. La Basilique formait, loin de la ville, un centre d'appui important.

L'enceinte, munie de tours, ne couvre que la partie septentrionale de l'édifice. Les murettes perpendiculaires au rempart ont dû recevoir le plancher du chemin de ronde.

La partie méridionale, protégée par la ville, devait avoir un mur plein qui la défendait suffisamment.

Contre les remparts et dans le terre-plein, ont été mises au jour de nombreuses maisonnettes ou gorbis où la pierre romaine se mélange à la terre glaise.

Ce sont les restes des Siècles Obscurs.

Il y a trois ans, dans le même secteur, à 20 mètres du mur, on a trouvé un puits romain.

A 21 mètres, l'eau jaillit abondante et rapide.

*
**

Il reste quelques énigmes à déchiffrer, et nos vieilles pierres n'ont pas livré tous leurs secrets...

LE TOMBEAU DE SIDI-DJABALLAH

A quelques cinq cents mètres dans le Nord-Est de la Basilique, on aperçoit les restes d'un monument qui a l'aspect d'un piédestal avec sa base, son dé, sa corniche.

« De forme hexagonale, construit en appareil régulier, en pierres de 50 centimètres d'assise, il s'élève environ à 2 m. 50. L'ensemble a 5 m. 70 de diamètre. » (Moll.)

L'intérieur en était creux, et il n'y avait aucune trace de porte primitive. Ce devait être un tombeau.

Les Arabes y ont pénétré en déchaussant deux pierres du mur. Ils l'ont surmonté d'une coupole. Et ce monument, à l'heure actuelle, renferme la dépouille d'un marabout très vénéré dans le pays : Sidi Djaballah.

LA CITADELLE

Le capitaine Moll va nous donner encore un témoignage curieux :

Parlant de la période vandale sous les successeurs de Genséric, il nous dit : « Selon toute probabilité, Théveste continua son existence pendant tout le règne de Guntamond Le voisinage de l'Aurès, cependant, devait l'exposer à plus d'une incursion passagère, et c'est à cette époque qu'il convient de faire remonter l'origine des nombreuses tours jetées irrégulièrement autour de la citadelle byzantine.

« Il en existe encore cinquante ; mais, dans le principe, elles étaient en plus grand nombre. Beaucoup d'entre elles ont été abattues par les indigènes pour la clôture de leurs jardins, et journellement on en démolit pour les constructions européennes (1859).

« Ces tours frappent l'imagination, et l'on pense d'abord à l'existence de plusieurs enceintes circulaires, élevées soit pour augmenter la force de la place, soit à cause d'agrandissements successifs. Mais, placées là sans ordre, elles ne se rattachent à aucun système général.

« La réunion par groupes de quatre ou cinq forme autant de systèmes particuliers, complets, indépendants les uns des autres. »

Cette défense retarda sans doute la ruine définitive du pays jusqu'en 535, époque de la grande révolte qui suivit le premier départ d'Afrique de Bélisaire.

A ce moment, Iabdas, roi de l'Aurès, razzia la Numidie



19. — Colonnade de la Basilique chrétienne

Solomon arriva peu après, et c'est à lui que revint la tâche de reconstituer Théveste « a fundamentis ».

L'inscription de l'Arc est sans doute hyperbolique : Théveste n'était pas ruinée de fond en comble, la vie continuait.

Quelques belles constructions romaines étaient presque intactes ; le Capitole, l'Arc de Caracalla n'avaient pas trop souffert.

Solomon, cependant, crut nécessaire d'établir une forteresse puissante, n'englobant toutefois qu'un faible noyau de la ville.

" Ammœdara ", l'actuelle Haïdra, notre voisine tunisienne immédiate, bénéficia d'une même sollicitude.

La citadelle, qui donne un caractère si particulier à Théveste, est une enceinte rectangulaire de 320 mètres de long sur 280 mètres de large, flanquée de quatorze tours et percée de trois portes avant l'occupation française : au Nord, la porte de Caracalla ; à l'Est, la porte de Solomon ; au Sud, la porte du Cirque, dite porte de l'Horloge.

Vers l'ouest, une large portion de l'enceinte a été relevée par les Français et pourvue de la porte de Constantine.

Les murs ont plus de deux mètres d'épaisseur, et, dans le principe, s'élevaient à 9 ou 10 mètres de haut (fig. 22, p. 64).

Vers 7 ou 8 mètres, à l'intérieur, règne le chemin de ronde crénelé qui fait le tour de la place. On y accède au moyen de quatre escaliers placés près des trois portes primitives. Ce chemin recevait les défenseurs, et faisait communiquer les tours entre elles.

Celles-ci, dans l'ensemble, ont été soigneusement édifiées — elles s'élevaient à 17 ou 18 mètres. Le couronnement actuel est à titre purement indicatif de la hauteur probable.

Elles comprenaient un rez-de-chaussée et un ou deux étages supportés par de solides voûtes en pierres de taille.

Une entrée se trouve à la hauteur du chemin de ronde. On accédait à l'étage supérieur par un escalier adossé à la face intérieure de la tour — et dont il ne reste plus grand'chose.

Au-dessus de la dernière voûte, la plateforme recevait les machines de guerre constituant l'artillerie de l'époque : balistes, catapultes, etc...

Les tours forment un saillant hors du rempart et se flanquent l'une l'autre. La distance qui les sépare est telle que les défenseurs de l'une pouvaient, de leurs armes de jet personnelles, nettoyer les assaillants groupés autour de la tour voisine.

Il n'existait sans doute aucun fossé. La masse du rempart est suffisante pour décourager les tentatives des ennemis peu outillés tels que les Nomades.

En 1938, on a trouvé en avant, à 3 ou 4 mètres de profondeur, un cheminement en sape, qui paraissait partir de la deuxième tour Nord-Ouest pour remonter au dehors face au bureau de poste actuel.

Il n'a pas été possible à l'époque d'approfondir le sens de cette découverte.

« La construction de la citadelle aurait duré deux ans et exigé le concours de 850 à 900 travailleurs » (Moll).

Les murs ont été faits avec des pierres de taille posées par assises régulières et prises dans les ruines de la ville.

Par endroits, ils ont englobé certaines portions des bâtiments voisins.

La porte de l'Est, dite « de Solomon », forme un étroit couloir entre deux puissants corps jumelés. De chaque côté, près de la sortie, une salle de garde était aménagée. Au-dessus, régnait une courtine avec des meurtrières et des machicoulis (fig. 20, p. 60).

Mais, dans cette massive citadelle qui passe pour un modèle du genre, les ingénieurs byzantins ont commis une faute impardonnable.

Sur le côté Nord où aucune construction ancienne ne paraissait les gêner, ils auraient pu reporter leur rempart en avant pour laisser à l'intérieur l'Arc de Caracalla !



20. — Porte de Solomon

On ne sait même s'il ne faut pas leur attribuer la démolition du portique du Temple voisin, dont ils ont suivi le mur de près.

Pour l'Arc, après avoir adossé au prolongement du côté Sud les extrémités de leur rempart qui, à cet endroit, a pris encore plus de lourdeur... et de laideur à cause des escaliers, ils ont muré en entier les deux faces Est et Ouest, et partiellement la baie du Nord. L'Arc d'Ammædera qui garde encore cette gaine de maçonnerie, nous donne l'idée de ce qu'on fit chez nous.

Ainsi, à peu de frais, l'Arc fut transformé en tour de flanquement ! (fig. 21, p. 63).

« Vandalisme byzantin »... qui nous conserva tout de même — peut-être involontairement ! — de splendides restes de ce chef-d'œuvre architectural !

Une remarque, pour finir : les tours de nos remparts sont toutes cubiques la citadelle de notre voisine Ammædera en a plusieurs de forme ronde.

Indépendamment de la forteresse que dut constituer la Basilique à l'extérieur, il faut mentionner encore toute une série de fortins carrés qui s'échelonnent vers l'Est, partant du voisinage du pont de l'oued Zarour, sur la route de Thélepte, montent la crête et se rabattent au-dessus des jardins où la route stratégique de 1939 en a détruit quelques-uns.

Ces fortins, en belles assises de blocs correctement taillés, sont placés en lignes irrégulières, sans aucun lien entre eux.

Faut-il y voir des ouvrages avancés, ou bien sont-ils les derniers survivants des nombreuses tours que Moll a connues, — son hypothèse d'une fortification antérieure aux Byzantins serait alors à reprendre, — ou peut-être encore Solomon a-t-il voulu compléter vers l'Est le dispositif que les Thévestins avaient établi avant lui?...

Seules des fouilles minutieuses pourraient peut-être nous éclairer.



Girol en a juste dit qu'elle avait fourni les pierres des casernes de Tébessa. Moll l'a ignorée. Gsell lui a consacré quelques lignes.

Un premier prospecteur, le commandant Chédé, du 3^e Zouaves, y pratiqua des recherches vers 1882.

Peu de temps avant la dernière guerre, M. Laout, conservateur du Musée de Tébessa, y fit des fouilles plus importantes, grâce à une subvention que M. Leschi lui avait fait attribuer. Mais les recherches ont été interrompues depuis la guerre.

*
**

Quand on arrive de Tébessa, on se bute à un mur énorme en gros appareil, rasé au niveau du sol vers le sud, mais que des sondages en avant montrent profondément enraciné.

Ce mur semble étayer un vaste plateau quadrangulaire de près d'un hectare limité sur les trois autres faces par une maçonnerie semblable.

Sur le côté Nord une fouille a fait découvrir à la base toute une série de caissons portant des épitaphes païennes.

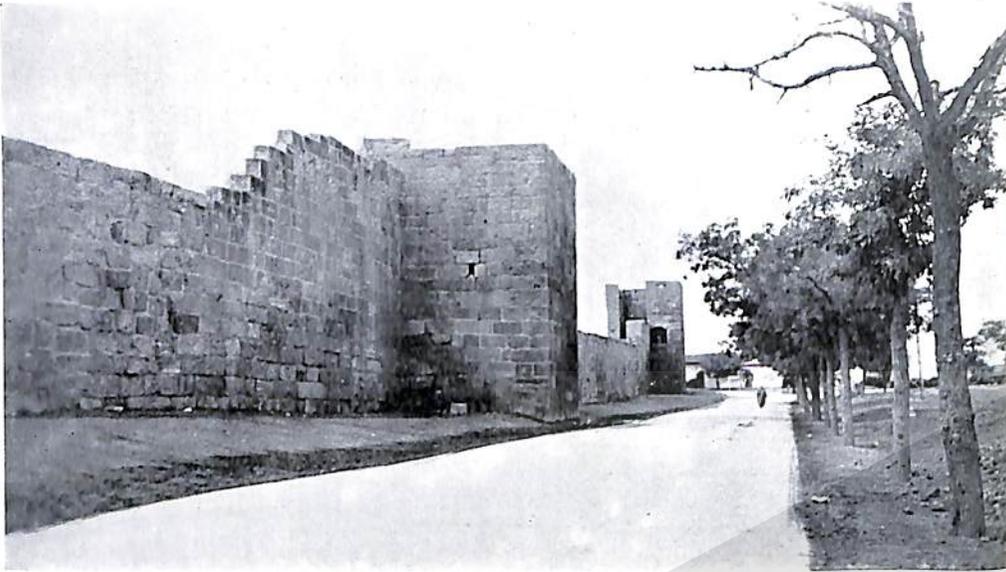
Chédé disait que « ses dimensions semblaient indiquer autre chose qu'une maison ordinaire et qu'il y avait là sans doute un monument. »

Les blocs qui subsistent à profusion dans l'angle Nord-Est permettent bien une conclusion semblable.

A l'intérieur de cette vaste enceinte, un peu déportées vers l'Ouest, six bases de colonnes circonscrivent un petit polygone régulier ayant au centre une dépression.

Chédé crut y voir un petit temple, dont le toit était supporté par six colonnes (fig. 23, p. 66).

Il en restait quatre à son époque... Depuis...



22. — Le rempart, face Nord

Il y aurait d'autres vestiges, mais leur visite n'intéresse que les archéologues.

De même, les alentours immédiats sont de beaux sujets d'études : le ksar Gouraye, Aïn-Kissa, Couchada, Rafana... sans compter Morsott, Youks, le Tazbent, Brisgane, etc... etc...

Nous n'en parlerons pas aujourd'hui : nos occupations antérieures n'ont permis au dehors que des investigations rapides, insuffisantes pour une relation sérieuse.

TEBESSA-KHALLIA

Une seule exception sera faite pour un ensemble de vestiges très important de la banlieue, qui mériterait mieux qu'une analyse sommaire.

A trois kilomètres vers le Sud, au débouché de la vallée qui descend de l'Aïn-Mizeb, le promeneur aperçoit une très grosse ruine. C'est tout ce qui reste de Théveste l'abandonnée, la délaissée : c'est la Tébessa-Khallia des Arabes.

Située sur un mamelon d'où l'on découvre un panorama splendide, cette ruine constitue un ensemble remarquable, mais encore assez mal connu.

Peu de gens s'en sont occupés.



23. — Tébéssa - Khallia : Chapelle

La dépression centrale amorçait un puits de 20 mètres dont la fouille ne livra que des fragments de poterie commune.

On peut imaginer en cet endroit un parc ou un grand jardin, le puits et le petit édifice constituant la pièce d'eau classique.

Le long du mur Nord — et toujours à l'intérieur, M. Laout découvrit et fit décapper une petite huilerie. On voit encore en place les pierres et les bassins typiques.

Enfin à l'Ouest de ce plateau et à l'aplomb du mur qui le limite, Chédé fit une trouvaille sensationnelle : un deuxième quadrilatère au centre duquel s'élève le bâtiment le plus curieux de l'ensemble.

Une enceinte circulaire faite d'un gros mur en bel appareil, mesurant à la base intérieure 16 mètres 31 de diamètre ;

au pied de ce mur un soubassement de belles pierres de même qualité qui a 0 m. 65 de large sur 0 m. 42 de hauteur et qui portait réparties sur tout le pourtour 16 belles colonnes corinthiennes ! Chédé les a vues... il n'en reste plus que de lamentables tronçons !

A chacune des extrémités d'un diamètre Nord-Est - Sud-Ouest existe une porte.

Celle du Sud donne sur un large couloir où débouchent l'une à droite, l'autre à gauche deux piscines terminées en abside, jadis tapissées d'une mosaïque à chevrons dont il subsiste quelques pauvres débris.

A l'extrémité de ce couloir il est aisé de reconnaître les chambres d'une chaufferie ayant conservé dans un angle les traces d'un puissant foyer qui a brûlé les pierres du mur.

Et enfin on voit encore un réseau de canalisations qu'il faudrait étudier !

Chédé a supposé qu'il y avait là un Temple, d'autres, un établissement de bains. L'hypothèse d'un Temple est celle qui eût le plus de crédit.

Mais en l'honneur de quel Dieu ce Temple fut-il dressé ?

Aucun document épigraphique, aucun débris de sculpture n'a permis encore une identification précise.

Non loin vers le Sud-Ouest, les fouilles ont mis au jour une construction trifoliée de très belle facture, une petite basilique chrétienne qui a subi une réutilisation de basse époque peu artistique.

Les lignes en sont très pures, les murs élevés sur toute leur hauteur en gros appareil de même taille, de même nature que **ceux du monument circulaire**.

Enfin au Nord-Est, à quelque distance en avant du quadrilatère primitif M. Laout décapa et étudia une autre petite basilique — signalée déjà par Chédé — croyons-nous.

Les fouilles donnèrent un mobilier intéressant qu'on peut voir dans notre Musée local.

Il nous semble toutefois que l'on n'a pas suffisamment insisté sur un détail de structure important : les bases des murs, les soubassements, les linteaux, les chambranles, les seuils des ouvertures sont en belles pierres soigneusement dressées, de calcaire blanc du pays qui a conservé une fraîcheur de taille extraordinaire... mais le reste des murs à l'intérieur est fait de petits matériaux disposés en lits réguliers noyés dans un mortier très résistant. On songe tout de suite à l'enduit qui dut à l'intérieur dissimuler cet artifice de construction.

De ce fait, cette petite basilique, bien que plus ornée — nous n'osons dire plus « choyée » que la première — nous semble cependant moins belle.

Parlons enfin de la porte ronde qu'elle avait dans sa partie Sud : au centre d'un couloir qu'un escalier encore en place terminait vers l'Est : un énorme disque de calcaire blanc mesurant 1 m. 80 de diamètre sur 20 à 25 centimètres d'épaisseur fermait une ouverture assez étroite en roulant de droite à gauche dans une rainure de gros blocs de base.

Mais « la guerre est passée là ! » et en 1943 des officiers français ou alliés avec un camion à tracteur — dont eux seuls avaient le libre usage à l'époque — vinrent voler ce superbe monolithe demeuré depuis introuvable !

De tels faits se passent de commentaires.

Signalons encore la longue théorie de hautes pierres fichées dans le sol qui, sur plusieurs centaines de mètres s'éloignent vers le Sud-Est. — Elles supportaient la canalisation aérienne amenant l'eau d'Aïn-Mizeb. Cette conduite devait se raccorder plus haut à celle qui descendait à Théveste et dont il reste encore de multiples traces sur l'une ou l'autre des rives de l'Oued.

*
**

En terminant faisons quelques remarques :

A Les caissons du grand mur ne peuvent provenir que d'un cimetière local qui accuserait un indiscutable et

très important habitat d'une époque antérieure — ou des sépultures du gros village que l'on trouve 2 kilomètre plus haut : le fameux Henchir Mizeb ;

Car il n'est guère possible de supposer un transport depuis Théveste située en aval et trop loin !

Il faudra découvrir un jour ces nécropoles.

B — Tout comme dans la grande Basilique Thévestine bien des blocs portent les célèbres marques d'ouvriers.

Chédé en a dressé un tableau.

Nous-mêmes en avons relevé de nombreuses — connues à Tébessa — sur les pierres de la petite basilique du Sud-Ouest et dans le grand bâtiment circulaire !

La basilique du Nord-Est en a bien moins, car ses matériaux de gros appareil semblent avoir été réutilisés après une taille nouvelle. Ces marques ne prouvent-elles pas la contemporanéité de notre Basilique, du monument rond et de la Basilique du Sud-Ouest, l'autre étant légèrement postérieure ?

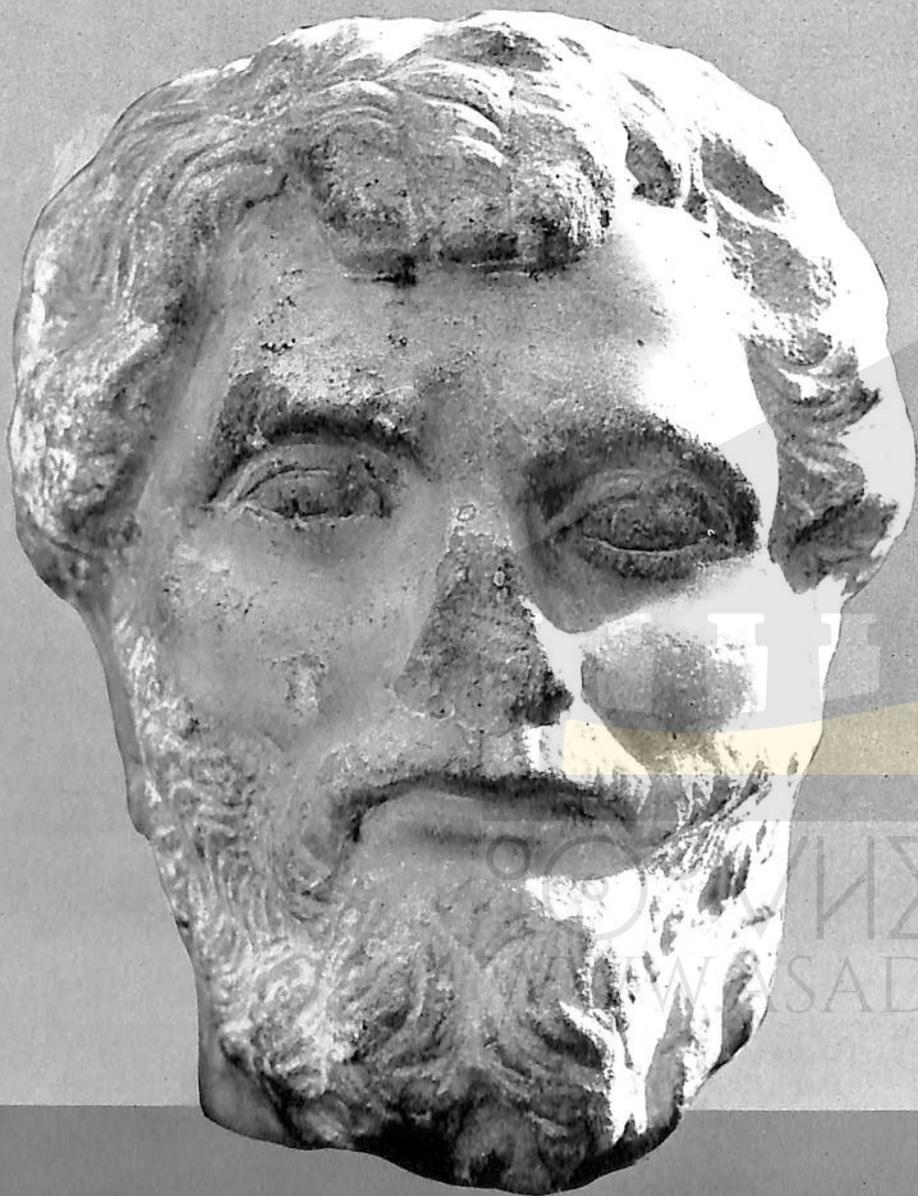
Tout cela serait donc une œuvre de la fin du IV^e Siècle ?

Et que dirons-nous des emblèmes eucharistiques — tels que poissons affrontés — sur des linteaux ou des encorbellements renversés au hasard ?

Mais alors que devient l'hypothèse d'un Temple, surtout d'un Temple païen ?

D'autres études, d'autres fouilles apporteront sans doute des lumières plus vives.

Et cette course rapide en un milieu si véhément nous dit quelle pourrait être l'œuvre de demain !



24. — Septime Sévère



25. — Sarcophage des Muses

BIBLIOGRAPHIE

Il va de soi que toutes nos richesses archéologiques ont fait éclore de nombreuses publications. La liste en serait trop longue pour notre modeste cadre.

Nous indiquerons simplement quelques noms des auteurs les plus connus.

A. — PREHISTOIRE

- BALOUT — Découverte d'un squelette humain préhistorique dans la région de Tébessa. Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord. Tome XL, 1939, p. 193. - 195.
- DEBRUGE — Le Préhistorique dans la région de Tébessa - R.C. 44, p. 53.
— A propos des escargotières de Tébessa - R.C. 45, p. 377.
- DUPRAT — L'âge de pierre à Tébessa - R.C. 29, p. 543 et pl.
- LATAPIE — Stations préhistoriques des environs de Tébessa - R.C. 43, p. 225.
- LE DU — Les gravures rupestres de la région de Tébessa - (1^{er} Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Afrique du Nord 1935. — Revue Africaine).
- PALLARY — Notes critiques de préhistoire nord-africaine - R.A. 1922, p. 63, p. 369.

- REYGASSE — **Etude de paethnologie maghrébine** - R.C. V. 52, p. 513 (1^{re} série) et R.C. V. 53, p. 159 (2^e série).
— **Découvertes préhistoriques dans le cercle de Tébessa** (avec LATAPIE) - R.C. V. 45, p. 351.
- VAUFREY — **Le Capsien des Environs de Tébessa**. Société de Pré-histoire et d'Archéologie des environs de Tébessa. 1938, p. 131.
- B. — ARCHEOLOGIE CLASSIQUE**
- ALBERTINI — **L'Empire romain** - Félix Alcan, édit. Paris, p. 114-187.
— **Actes de ventes du V^e siècle trouvés dans la région de Tébessa** (Journal des Savants), 1930, p. 23 à 30, etc...
- BALLU — **Le monastère byzantin de Tébessa** - Leroux, édit. Paris 1897.
- BERTRAND — **Les villes d'Or**.
- BOSREDON — **Notice sur quelques monuments de l'occupation romaine dans le cercle de Tébessa** - R.C. 16, p. 53 et pl. 1 à 5.
— **Promenade archéologique dans les environs de Tébessa** - R.C. 18, p. 381 et R.C. 19, p. 1.
- CAGNAT — **Carthage, Timgad, Tébessa**. Laurens, édit. Paris. Collection des villes d'art célèbres.
- CASTEL — **Tébessa, histoire et description d'un territoire algérien**. 2 vol. Paulin, édit. Paris 1905.
- CHEDE — **Fouilles exécutées à Tébessa Khallia** - R.C. 22, p. 269 et pl. 18 à 22.
- CLARINVAL — **Fouilles faites en 1870 dans la basilique de Tébessa** - R.C. 14, p. 605 et pl. 8 à 12.
- DELAPART — **Copies d'inscriptions** - B.C. 1896, p. 156, 166, 169, 171, 176.
— **Communication d'inscriptions** - B.C. 1897, p. 559.
- FAIDHERBE — **Les dolmens d'Afrique** - Paris 1871.
- FARGES (Abel) — **Simple réflexions sur la découverte d'un sacrum à Tébessa** - R.C. 20, p. 215 et pl. XXIV à XXXII.
— **La basilique de Tébessa** - B.A.H. n° 18.



26. — Carreau en terre cuite

- GIROL — **Notes archéologiques sur Theveste et ses environs** - R.C. 10, p. 173-238.
- GUENIN — **Inventaire archéologique du cercle de Tébessa** — Nouvelles archives des missions T. XVII, p. 76.
- GSELL — **Le musée de Tébessa**, Leroux édit. Paris, 1902.
— **Les monuments antiques de l'Algérie**, Paris, 2 vol.
— **Histoire ancienne de l'Afrique du Nord**, etc..., etc...
- HERON DE VILLEFOSSE — **Tébessa et ses monuments**. (Le tour du monde - 2^e semestre, année 1880-1881).
- JULIEN (Ch. André) — **Histoire de l'Afrique du Nord**. Payot, édit. Paris 1931.
- LESCHI — **Une mosaïque de Tébessa** — Mélanges de l'Ecole de Rome 1924.
— **Recherches épigraphiques dans le pays des Nemenchas** - R.A. LXXII, p. 262-294.
— **Une famille thevestine au II^e siècle de notre ère**. Cinquantenaire de la Faculté des Lettres d'Alger - 1931 - publié par la Société Historique Algérienne.
- LETRONE — **Sur l'arc de triomphe de Theveste et sur les autres ruines de cette ville** — Revue archéologique du 15 août 1847, p. 1-16.
- MAITROT DE LA MOTTE CAPRON — **Theveste. Etude militaire d'une cité romano-byzantine** - R.C. 45, p. 37.
- MOLL — **Mémoire historique et archéologique sur Tébessa** - R.C. 4, p. 176.
- RENIER — **Inscriptions inédites d'Afrique** - B.C. 1887, p. 133.
— **Inscriptions romaines de l'Algérie** - p. 366-378, Paris, Imp. Impériale, 1858.
- SERIZIAT (Commandant) — **La basilique de Tébessa** - R.C. 12, p. 473, pl. 1 à 4.
- SERIZIAT (Docteur) — **Tébessa et ses environs** - B.A.H. n° 22, p. 27 - 66, 186 - 197, 247 - 273, n° 23, p. 29 - 71.
- TOULOTTE — **Géographie de l'Afrique Chrétienne (Numidie)**. Paris Oberthur, 4 vol. (T. III).

A cette liste peuvent s'ajouter les publications des archéologues locaux MM. CAMBON, COGGIA, l'Abbé KOPP, LAOUT, SABATIER, TRUILLOT, VARS, etc...

Si elles n'ont pas toujours atteint la grande notoriété, ces œuvres ont leur valeur cependant.

ABREVIATIONS

- B.A.H. — Bulletin de l'Académie d'Hippone.
B.C. — Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques.
R.C. — Recueil des notices et mémoires de la société d'archéologie de Constantine.



27. — Biberon en terre cuite



29. — Oscillum en terre cuite

TABLE

| | Pages |
|---------------------------------------|-------|
| LES ORIGINES | 9 |
| LA VILLE | 17 |
| Ses limites | 17 |
| Le Forum | 19 |
| L'Amphithéâtre | 20 |
| L'Aqueduc - Les Sources | 22 |
| Un gisement préhistorique | 23 |
| Un souvenir de Carthage | 23 |
| La Maison romaine | 24 |
| Le Théâtre | 26 |
| Arc de l'Avenue de Cirta | 27 |
| Temple païen dit « de Minerve » | 27 |
| L'Arc de Triomphe de Caracalla | 32 |

| | |
|-----------------------------------|----|
| LA BASILIQUE | 38 |
| LA CHAPELLE DE GABINILLA | 55 |
| LE TOMBEAU DE SIDI DJABALLA | 56 |
| LA CITADELLE | 57 |
| TEBESSA - KHALLIA | 64 |
| BIBLIOGRAPHIE | 70 |

PLAN DE LA VILLE — PLAN DE LA BASILIQUE In fine
Photos Marcel Bovis et Collections particulières
Plans du Service Cartographique du Gouvernement Général



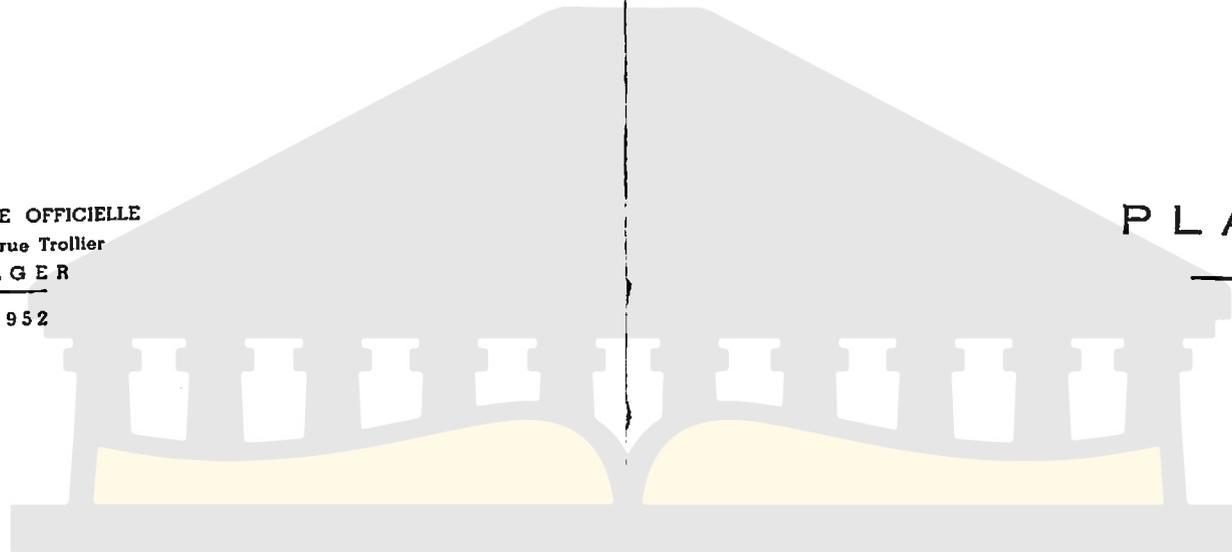
30. — Statuette de Cérés en stuc peint



31. — Poterie en terre cuite

IMPRIMERIE OFFICIELLE
7 et 9, rue Trolier
ALGER
1952

PLANS



⊙ ⊙ ∇ ∇ Σ ⊙ ⊙ ⊙ ∇ Σ ∇
WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM

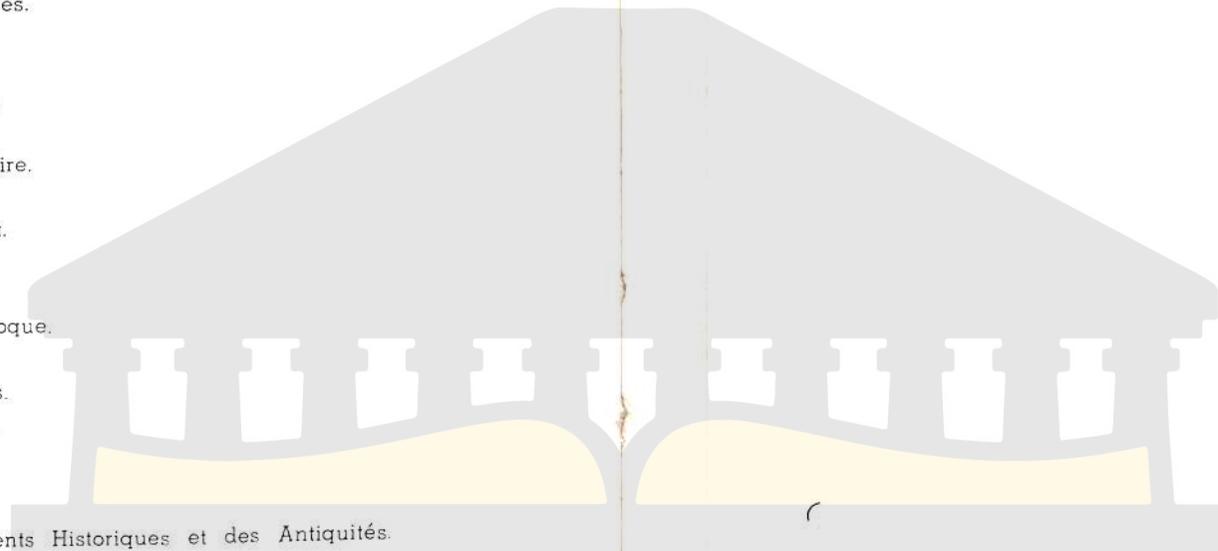
LEGENDES

BASILIQUE CHRETIENNE

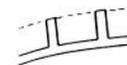
- I. — Porche d'entrée.
- II. — Grande Allée.
- III. — Grand Escalier.
- IV. — Narthex.
- V. — Atrium.
- VI. — Vasque aux ablutions.
- VII. — Baptistère.
- VIII. — Grande nef et bas côtés.
- IX. — Maître autel.
- X. — Presbyterium.
- XI. — Sacristies ou bureaux.
- XII. — Trifolium.
- XIII. — Jardins et déambulatoire.
- XIV. — Hôtellerie.
- XV. — Chapelle de Gabinilla.
- XVI. — Chambres annexes.
- XVII. — Remparts.
- XVIII. — Habitats de basse époque.
- XIX. — Le puits romain.
- XX. — Entrée des souterrains.
- XXI. — Tombe de Gaudentia.

TEBESSA

1. — Agence des Monuments Historiques et des Antiquités.
2. — Futur Musée.
3. — Arc de l'Avenue de Cirta.
4. — Rempart byzantin.
5. — Porte de Solomon.
6. — Aqueduc romain.
7. — Amphithéâtre.
8. — Théâtre.
9. — « Maison » Romaine.
10. — Emplacement du Forum.
11. — Temple dit « de Minerve ».
12. — Arc de Caracalla.
13. — Basilique Chrétienne.

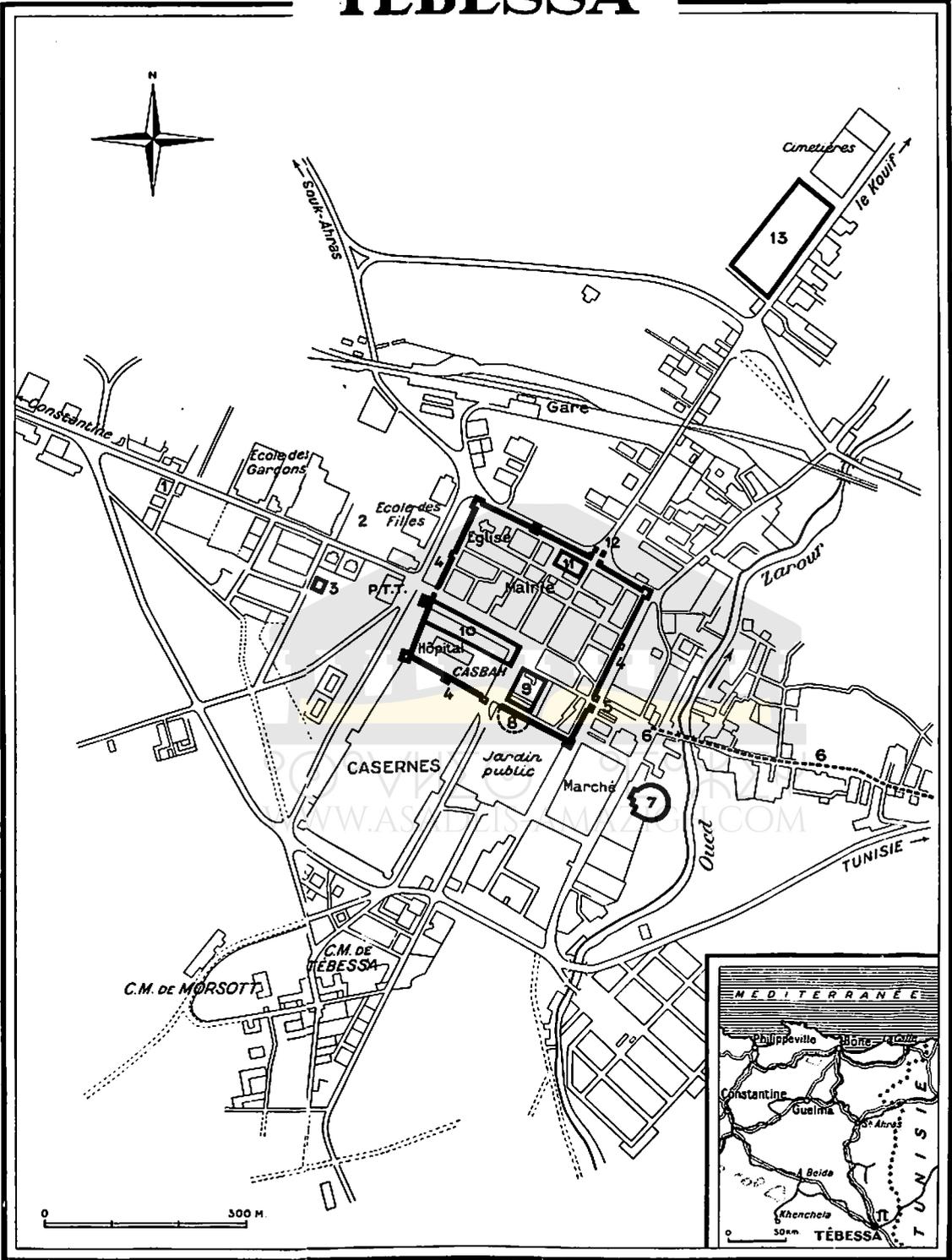


WWW.ASADLIS-AMAZIGH.COM



1 A

TÈBESSA



BASILIQUE CHRÉTIENNE ET SES DÉPENDANCES

